

Les Dupont-Henry

Chronique d'une famille bourgeoise

1928

1^{er} semestre

La Famille en 1928



Charles Henry

Décédé le 18 juillet 1924

Cécile Dupont 65 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	9 petits-enfants
Charles 42 ans	Yvonne Picard 41 ans		
		24 avril 1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919 Joseph - 18 aout 1922 Charles – 19 mars 1927
Xavier			
	décédé à 8 ans le 12 décembre 1896		
Maxime Max 38 ans			
	Ordonné prêtre en Mai 1921		
Paul			
	décédé à 22 ans le 7 août 1914		
Robert 35 ans	Antoinette Lasserré 27 ans		
		30 Mars 1921	Geneviève -7 février 1922 Michel - 18 août 1923 Marc -1924-décès 26 avril 1926 Bernard - 6 septembre 1926

Anne-Marie <i>Sœurette</i> 33 ans	Edouard Bruley 37 ans		
		20 Juillet 1920	Jean -16 juin 1921 Françoise - 27 février 1923 Simone – 6 avril 1925 Geneviève – 14 décembre 1927
Pierre			
	décédé à 23 ans (suicide ?) le 18 janvier 1922		
Térèse 28 ans	Hugues Cocard 28 ans		
		Fiançailles Avril 1921 Mariage 14 Avril 1925	Pierre 11 février 1926 Odile- 13 mars 1927 Yves - 24 août 1928
Geneviève 27 ans	Roger Mangenot 35 ans		
		Mariage Sept. 1921	Cécile - 17 juillet 1922 Yvonne - 1er mars 1924 Jacques – 14 août 1925 Jean -11 septembre 1928
Emmanuel <i>Nel</i> 26 ans	Marie-Alice Charton 25 ans		
		Mariage 28 Fév. 1927	Marguerite-Marie 29 01 1928
Jehanne D'Arc <i>Dadarc</i> 18 ans			
			

Ma chère Maman et mes chers frères et sœurs,

Soigner les cochons, charrier du fumier, nettoyer les vaches, gagner des sous... Achilles de Fépin, hier soir, encore à pareille heure (il est huit heures du soir), croyait que nous n'étions au monde que pour cela... le voilà détrompé... en vitesse, sans alerte plus spéciale, dans l'espace de dix minutes, le voilà parti pour l'Autre Monde... ! On m'a appelé en hâte... Que pouvait-il saisir dans ces minutes de désarroi effrayant ? ? ? J'ai lancé une absolution, un mot de contrition, j'ai fait l'Onction indispensable sur son front avec la formule expéditive... Et le voilà de l'autre côté. Pas amusant pour lui... était-il en règle lui qui se souciait si peu de Dieu, avec son nom à respecter, son dimanche et ses Fêtes ? ? ? Pas amusant pour le curé... Une profonde inquiétude surgit fatalement... Enfin, la miséricorde est là... et puis aussi, ces messes que le Curé dit chaque mois (rien que chaque mois dans le diocèse, au lieu de chaque dimanche), pour son peuple "pro populo"... et puis, coïncidence singulière, providentielle peut-être, hier, ma première messe avait été pour lui... sans que je le nomme à Dieu, elle était pour mon premier fidèle (ou infidèle bien entendu) qui passerait de l'autre côté. J'avais dit cette messe sans songer à lui, ne le pensant pas si atteint (il avait brouetté consciencieusement son fumier le dimanche matin). Cette messe lui a peut-être valu un acte de contrition imparfaite qui a pu rendre efficace une absolution et une onction dernière qui seraient sans cela restées sans efficacité. Priez pour Achilles ! Dieu d'avance a vu et exaucé les prières que dans sa divine prescience, il voyait que vous lanceriez vers Lui pour ce malheureux.

Merci à Yvonne de sa bonne lettre et de ses vœux, je lui dirai quand je célébrerai les quatre messes demandées. À propos de messes, ce n'est plus du tout la crise à Fépin, c'est tout le contraire... merci mille fois, cela tient à votre sollicitude à tous... pour le moment, il ne m'en faut plus trop, mais quelques-unes ne me gênent pas ; je suis d'ailleurs toujours heureux de célébrer les messes qui viennent de vous, à vos intentions.

Demain, dîner au champagne... C'est le Doyen qui nous reçoit pour le nouvel An, et il fait bien les choses... D'ailleurs, il accueille très gentiment.

Je suis heureux de penser que Maman arrive incessamment dans le foyer dernier né (celui de Gauchy¹), je suis heureux de penser qu'elle va se trouver là pour la naissance², et pour la bonne petite période qui nous en sépare... Que la crise ménagère s'apaise... c'est mon vœu, surtout pour un pareil moment.

Le Jean Visseaux, dont Yvonne m'apprend la mort... est-ce l'ami de Paul... il me semble que non...³

Je suis jaloux de nos Orléanais...⁴ Ils ont eu la riche idée, eux et les Orléanais de passage, de mettre, comme une bande de gosses, leurs souliers, «bien cirés», m'écrit-on, dans la cheminée, et chose épatante, le lendemain matin il y avait de tout... sac de voyage, bicyclette (ou du moins... sa valeur) livres, réveil, locomotive et les wagons avec... et le Père Noël, sûr de voir des souliers d'enfants aux grands pieds, s'est déchargé, sans compter... Épatant ce pays

¹ D'Emmanuel et Marie-Alice

² Marguerite-Marie, qui va naître le 29 janvier 1928

³ Jean Visseaux, né à Carignan en 1888 et décédé le 3 janvier 1928 à Carignan, était bien ami de Paul HENRY, frère de Max, décédé le 7 août 1914 à Carspach

⁴ Sa Sœur Anne-Marie, son mari Edouard et leurs quatre enfants, Jean (1921), Françoise (1923), Simone (1925) et Geneviève (qui vient de naître en décembre 1927)

là... ; j'ai beau faire l'essai chaque année... et jamais rien dans mes souliers... Et pourtant... heureux favorisés du Père Noël d'Orléans, vous devez trouver délicates et charmantes ces attentions de ce vieux qui aime à faire plaisir. Je vote des félicitations à ce brave vieux-là.

J'aimerais, MES CHERS FRERES, à vous mettre en garde contre les dangers redoutables du cinéma, "corrupteur", mais... je suis assez mal placé pour vous envoyer pareil sermon : hier encore, j'étais au premier rang de la salle de Cinéma de Haybes. Épatant, ce qu'on s'est tordu... (excusez un langage qui n'est ni académique, ni ecclésiastique) lorsque la lionne à qui on avait ravi son petit jeune de lion a arraché le fond de culotte du domestique... oui, c'était le plaisir des enfants petits et grands, que de voir pendant une demie heure se dérouler ce film d'un haut comique... Et pas mal interprété par des acteurs dont les gestes et jeux de physionomie sont "attrapés".



https://youtu.be/d8_IiCe8LDs?si=-Piws4XNtXwPN6&t=286

J'ai donc vu ça, mais j'ai vu aussi et surtout le congrès eucharistique de Chicago ; cela vaut la peine : c'est phénoménal, inouï de voir pareille foule ; on ne peut s'en faire une idée... Nous avons joui de la vue du Légat, le cardinal Bonzano, mort l'an dernier : extrêmement sympathique. Il y a ceci de très curieux dans le film, c'est la douche peu ordinaire, qui a inondé la foule au cours de la procession gigantesque de clôture... surplis, dalmatiques, chapes, chapeaux de paille, cornettes trempées... : c'était peu banal... et assez comique de voir tout cela pris sur le vif... Mais après cette affreuse pluie est venu le beau temps avec lequel a pu se clôturer (sic) la procession et la fête immense.



<https://youtu.be/likZDvqIyjo?si=hk6gKRslIJUzJqfU>
Le congrès eucharistique de Chicago en 1926

Connaissez-vous l'Abbé Bordron ; c'est un as... Je l'ai entendu pour la seconde fois, ces temps-ci, à Haybes ; c'est un conférencier de haute valeur, genre Desgranges... Il emballe son monde ; il nous a parlé de l'Eglise et du Peuple, mettant en lumière, tout ce que l'église a fait

et fait pour le peuple, indiquant très particulièrement le travail de de Mun⁵, qui a présenté tant de projets de loi qui se votent maintenant, qu'on a laissé traîner honteusement alors que ne moisissaient pas les projets de rehaussement d'indemnités parlementaire...

Et Thomas... en voilà un qui a eu du succès : suivant le désir exprimé par l'Abbé Lombard, qui était là, l'Abbé Bordron a parlé de sa candidature en 1906 à Ivry-Port (tout ce qu'il a de pis dans la banlieue et dans Ivry); dans une salle houleuse et très peu sympathique à son costume, il s'est trouvé sur les tréteaux en face du citoyen Thomas... qui le regarde avec haine et mépris, parle de l'obscurantisme dont cette soutane est l'image, etc... ; l'Abbé Bordron, après tout un long réquisitoire est arrivé à se faire écouter : Citoyen Thomas, tu es un chrétien, tu as été baptisé, tu as fait ta première Communion, Thomas... et Thomas, tu ne diras pas le contraire, Thomas... tu as chanté à l'église... tu as porté le dais aux processions... (tête de notre Thomas... étonnement de l'auditoire...)

Citoyens, voilà la preuve... et il lit une attestation signée de six individus et légalisée par le maire de l'endroit... Et parlant de la religion qui entrave la science, l'Abbé Bordron, nomme Branly : "Comme toi, Thomas, c'est un chrétien... il a fait sa première communion... il chantait à l'église... il portait le dais à la procession, comme toi, Thomas..."

Quel type que ce Bordron... Il faut l'entendre...



*L'abbé F. Bordron, candidat républicain démocrate
Action libérale populaire représentant
les catholiques ralliés à la République –
de 1902 à 1919*

Dix heures approchent... Et j'ai encore du Bréviaire à réciter ; je n'ai plus qu'à vous dire : bonsoir et à vous embrasser tous bien fort.

Votre fils Prêtre... Votre frère qui vous aime et ne vous oublie pas

Max



Priez bien pour nos malades ; j'en ai de graves... et leurs passeports ne sont pas en règle ; ils peuvent dégringoler d'un moment à l'autre. Mille baisers à tous et excellente santé surtout à Louissette et à Geneviève. Max

⁵ Adrien Albert Marie, comte de Mun, 1841- 1914, militaire, homme politique et académicien français, initiateur du catholicisme social et théoricien du corporatisme chrétien.

Gauchy, le 26 Janvier 1928

Cette fois j'envoie à Térèse la priant de faire suivre à Orléans.

Mes chers enfants,

Toujours rien de nouveau sans qu'il y ait bien de s'en étonner ou de s'impatienter. La Sœur arrivée hier trouve comme moi qu'il ne semble pas que l'arrivée soit imminente, évidemment on peut se tromper et je le désire.

Je leur ai dit Lundi, sur leur demande que je ne pensais pas que ce serait avant 8 jours. Samedi à 5h1/2 du soir, Marie-Alice a encore été à pieds à St Quentin avec Emmanuel qui allait au dentiste. Nous avons demandé l'auto que nous n'avons pu avoir et j'étais partie vers 4h. à pieds ayant des courses à faire pour eux et pour moi, Emmanuel devait me rejoindre à 5h.1/2 et j'ai été bien étonnée de le voir arriver avec Marie-Alice jusqu'en haut de la rue d'Isles. Nous avons pris un taxi pour rentrer.

Le dentiste a enlevé à Emmanuel la dent dont il souffrait tant, elle était complètement trouée et il a de la périostite. Il a continué à souffrir depuis ce temps à l'endroit où on a enlevé la dent et extrêmement, mais sans fièvre. Il a dû aller revoir son dentiste qui ne pouvait le toucher tant il souffrait, il lui a dit en revoyant la dent enlevée qu'il avait de la... ostéo ? périostite et de la névralgie faciale. Il lui a donné des cachets calmants et un liquide calmant aussi pour se rincer la bouche ; mais il n'a pas dit quand cela se calmerait ou guérirait ; il ne dit rien du tout et Nel ne peut aller voir le Dr Depierre toujours absent sauf aux heures de consultation dont il ne peut profiter. Justement le Dr Depierre passe et voit Nel. Grâce aux calmants Nel souffre un peu moins et dort habituellement bien, mais c'est pénible de le voir ainsi. Pour les repas il a le masticateur d'Yvonne qui lui rend bien service, et les dents qui sont malades de l'autre côté le laissent tranquille cela va mieux que les derniers jours.

Nous avons une bonne Sœur, 55 à 60 ans, me semble-t-il. L'air de bonne humeur et de bon caractère. C'est une Sœur de Jésus au Temple, vulgairement Sœurs bleues à cause de leur robe d'un beau bleu de roi. Cet ordre a été fondé par le Cl Wiseman en Angleterre et est venu s'établir en France à Vernon (Eure) où est aussi la maison-mère, en 1860. Ce sont des garde-malades. C'est par Me Ch. Périn que Marie-Alice a pu l'avoir ; cette Sœur Alix vient de soigner à Charleville Me Emile Périn pour la naissance d'un bébé.

Térèse m'a appris la mort de Mr Teisset survenue Jeudi à 2h1/2 du matin. Cette nouvelle m'a bien attristée car il semble d'après la lettre de Térèse que malgré les avertissements du Docteur Cocard à Mme Teisset, Mr Teisset ait seulement reçu du prêtre une visite d'amitié. Me Teisset annonçant la mort le Jeudi matin au Docteur lui a écrit qu'il s'était éteint doucement à 2h1/2 du matin et avait fait bon accueil au prêtre.

Térèse ajoute : il lui avait en effet raconté (paraît-il) que lorsqu'il avait recueilli l'impératrice d'Autriche poignardée, la 1^{ère} chose qu'il avait faite était de faire chercher un prêtre.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Assassinat_d%27%C3%89lisabeth_de_Wittelsbach

Mais je me demande si alors le Curé n'en aura pas pris occasion pour lui offrir le même secours. En tous cas c'est un devoir pour nous de prier pour son âme, avec confiance que le Bon Dieu lui aura pardonné ses fautes, la charité couvrant la multitude des péchés, or il était bon, et de moitié dans les charités de sa femme. Hugues et Térése devaient aller le Samedi à l'enterrement à Ste Gemmes et Térése a écrit à Charles mais je doute qu'il ait pu y aller.

Hier c'était le mariage de Mte [*Marguerite*] Brouet, Charles et Roger y représentaient notre branche.

Mr le Dr René Cocard a abandonné la médecine depuis le 1^{er} Janvier et ils habiteront Angers avec les 3 célibataires les 4 mois de l'hiver et le reste du temps l'Ysendrais. C'est une grosse décision et cela peine les René.

Térése me dit aussi que le jeune Doutreloux a fait bonne impression au bal des étudiants, qu'il a fait danser Andrée et a accepté de faire partie des cours de danse de Mme Martin Rondeau où ira Andrée.

Nous comptons avoir Térése au baptême⁶.

Votre maman

⁶ Du 1^{er} enfant d'Emmanuel et Marie Alice, une petite Marguerite-Marie qui va naître le 29 janvier

Ma chère Maman et mes chers Frères et Sœurs,

Je devrais commence par m'excuser de mon retard, mais je ne le ferai pas car cela me prendrait et de la place et du temps.

Je suis rentré hier soir, ravi de mon voyage à Gauchy où j'ai été passer deux bonnes journées ; arrivé le samedi matin, je suis reparti le lundi à 10 heures. Avant de voir pour la première fois ma petite nièce... encore païenne, j'ai eu le plaisir de retrouver sa Maman dont la mine excellente m'a montré combien elle allait à souhait, et aussitôt, je suis allée embrasser ma petite nièce (païenne, c'est vrai, mais gentille petite païenne, aux beaux yeux grand ouverts, aux cheveux longs... j'ai même dit à la bonne Sœur qu'il la soigne qu'il faudrait bientôt les lui... couper... ; elle est très gentille notre petite nièce, et vous serez de mon avis, lorsque vous aurez tous le plaisir de la voir.

Mon oncle Ernest se trouvait dans mon train, et je l'ignorais. Nous nous sommes retrouvés à la gare où le Papa nous attendait, un peu amaigri par ces méchantes dents, qui ont provoqué une ostéite si douloureuse ; grâce à Dieu, il en souffre beaucoup moins ; - détail, ses moustaches se sont légèrement allongées, et cela m'a frappé dès que je l'ai aperçu de loin, et cela lui va très bien.

Le baptême a eu lieu dans l'Eglise si somptueuse de Gauchy... Non, ce n'est qu'un méchant et long baraquement, mais qui a été garni de roses, quatre mille, je crois... que l'on a gentiment disposées à l'occasion de la bénédiction d'une Vierge de Lourdes et d'un St-Joseph. C'est moi qui ai eu la joie de rendre chrétienne, enfant du bon Dieu, la chère petite Marguerite-Marie d'Emmanuel et de Marie Alice ; elle a été parfaitement sage et n'a même pas pleuré quand j'ai versé l'eau baptismale. Et après... Défense de l'embrasser, car c'était à l'heureuse, Maman restée en pénitence dans sa chambre que devait revenir le plaisir de l'embrasser avant tous les autres.

De Gauchy, il y aurait 36 choses à vous dire ; maison très agréable, moustiques du pays qui se sont montrés sages et n'ont pas essayé de me manger vivant comme ils le font parfois, l'été surtout, - religieuse qui ne fait pas de bruit et qui soigne de tout son cœur la jeune Maman et la petite qu'elle fait déjà sourire, elle reste jeune, gaie dans doute parce qu'elle a coutume d'avoir sans cesse à s'occuper de tous petits ; - gentil jardin, surtout lorsque ses arbres se garnissent de leurs feuilles ; - vent... à décorner les bœufs et à faire rouler dans la boue... (authentique) mon chapeau de Curé ; - bonne accomplie, jeune encore... combien ??? 15 ans peu près... Maman et tous l'apprécient beaucoup car elle est bien à son affaire, excellente bonne volonté, comme le dit Maman, elle a toutes les qualités, elle les a toutes... et je les énumère : docilité, activité..., et j'en passe beaucoup, et je finis par : fécondité... en effet, il y a qqs deux ans, elle a, vielle de 14 ans, donné le jour à un charmant bébé... vous voyez bien qu'elle a cette qualité là et que ce que j'avance n'est pas une blague. Soit, c'est vrai, mais ne soyons pas plus sévère que le bon Dieu qui ne doit pas être bien sévère et qui doit aimer à considérer tant de circonstances atténuantes qui rendent souvent bien peu coupables certains dont la vie présente certains écarts qui ne peuvent échapper à nos yeux. Le bon Dieu, certes aime mieux à considérer ses autres qualités et n'attache pas d'importance excessive à ladite qualité que je signale.

Encore bien des choses à vous dire... Je risque d'en oublier. Bien entendu, c'est MADAME DUPONT qui a préparé le dîner excellent du jour du baptême, ce ne pouvait être qu'elle, à moins que ce n'u-eut été son amie Madame Durand, mais madame Durand a préféré

laisser cette attribution à madame Dupont qui très gentiment avait promis de venir faire la cuisine ce jour-là, elle qui soignait les ingénieurs de la popote et qui avait apprécié la façon dont l'ancien chef de popote remplissait ses attributions.

J'ai fait la connaissance de Mr Depierre, et je ne regrette certes pas de le connaître lui qui a été si accueillant pour mon filleul⁷ et qui aimait à le recevoir si souvent à sa table ; c'est une figure sympathique de docteur comme on en voit... à Angers⁸ par exemple ; homme de valeur et d'une simplicité qui fait du bien, dévouement qui ne compte pas avec la peine, chef d'une belle petite famille dont l'aînée n'a pas 6 ans, la seconde 3 ou 4 ans et qui répond au nom d'Odile (il n'y a donc pas qu'à Angers que les Docteurs donnent ce nom à leur fille), cette petite est charmante, de même que le vigoureux petit Maurice qui compte environ douze mois ; ces deux derniers sont épanouis, affectueux, ouverts, l'aînée est moins commode et a une tête un peu dure. La maison est superbe, d'ailleurs Mr Depierre a le goût du beau ; dans son bureau ou plutôt, dans son cabinet de consultation se trouve sur la cheminée un superbe Barbedienne⁹ : c'est un St Vincent de Paul serrant sur sa poitrine deux marmots dont l'un enlace de son bras le petit cou de l'autre ; ce bronze est très beau, c'est un cadeau de mariage des Depierre de Granvillier ; on voit aussi dans cette petite pièce un crucifix qui montrent à tous quelles sont ses opinions.



*Sculpture réalisée à la fin du XIXe siècle
par la célèbre fonderie Ferdinand Barbedienne.*

C'est un homme charmant, très complaisant ; Charles et moi, nous couchions chez lui et nous y avons pris notre repas du dimanche soir. Sa jeune femme n'a que 23 ans, je crois, elle est donc jeune et est en même temps de caractère très jeune, elle est très gentille et Marie-Alice la voit avec plaisir.

..... PHILIPPE..... j'allais l'oublier celui-là.... Ecrivons-le sans majuscule... Deux jeunes époux après 5 ou 6 mois de mariage mangeaient des noisettes... ou amandes peut-être... Qu'importe, ce qui a de certain est que l'un tombe... sur un philippe... A quand ??? ce "bonjour Philippe"... La jeune femme eut une idée bizarre : le gagnera celui qui dira le premier « Bonjour philippe » après la naissance de l'aîné... Le jeune mari plein de cœur et d'affection pour sa petite femme (je le connais, je puis donc en parler) lui dit combien inégale sera la partie... comme il aura facile, lui, de gagner à un tel moment où elle, pauvre patiente, songera à bien autre chose qu'à ce rien qui s'appelle un philippe. La femme insiste, le mari accepte... Un mois passe, deux mois... puis trois, quatre, cinq mois... et voilà qu'un beau dimanche (on était allé à la messe à

⁷ Max est le parrain d'Emmanuel

⁸ Allusion à son beau-frère, Hugues Cocard

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Barbedienne

8h ½). Les évènements attendus approchent... un bébé annonce sa venue... le bébé tarde, tarde plus qu'il ne le faut, on lui dit de venir et il s'obstine longtemps... il oublie sans doute que sa Maman souffre... le médecin est là, une main a-habile passe le chloroforme, on emploie les fers... le bébé vient... on lui fait un singulier accueil : voilà de bonnes gifles et la petite fille s'anime et pleure... Joyeux, après trop d'émotions, le jeune père dit la bonne nouvelle à sa petite femme accablée par le narcotique... "Viens mon p'tit Loulou, viens ici tout près, j'ai quelque chose à te dire." – "Un secret ?" répond-il, et confiant, il approche... - D'une voix toute naturelle et douce, les yeux encore fermés, elle lui lance : "Bonjour Philippe..."

A la main dans la marge

Je vous embrasse de tout cœur, tous. Merci de l'excellente lettre de J. d'Arc et de ton petit mot qui m'a fait d'autant plus de plaisir qu'il me disait que tes forces revenaient si bien. Merci du conseil pour Per Kola ¹⁰.

Enchanté de mon voyage à Gauchy.

Grand merci pour les timbres.

N'oubliez pas nos malades

Votre frère qui vous aime.

Max

¹⁰ Enigmatique ???

Fépin, le 14 février 1928

Ma chère Maman et mes chers Frères et Sœurs,

N'oubliez pas mes ouailles... Et surtout tels et tels. Hier encore, je revoyais ce grand diable, qui n'a qu'un souffle et qui me promet de me faire avertir à temps, car ce n'est pas encore pour maintenant... Pas commode avec des individus que l'on ne peut brusquer car trop peu religieux. Oui, priez chaque jour pour eux et surtout pour une de ces âmes qui me plaît davantage et dont je dois vous parler aujourd'hui. Je parcourais ce matin avec plaisir « Âmes Nouvelles » de Bessières, et je lisais ces mots qu'écrivait Pierre Lamouroux, converti et soucieux d'en convertir d'autres : « Je te prie, ma chère femme, et toi, mon enfant, de communier, d'offrir des prières pour la conversion de E... et de L. Je prie moi-même de tout mon cœur pour eux, et je ne cesserai de prier que je n'aie obtenu de Dieu leur conversion. » Voilà ce qu'il désirait et c'est aussi ce que j'attends de vous et de vos petits pour ... Pierre.

Il y a Pierre et Pierre. Il y a notre cher petit Pierre parti à 23 ans pour Là-Haut, mais il y a aussi Pierre de Fépin âgé de 26 ans.

Beau garçon, de bonne famille, bien élevé, Pierre de Fépin passait et repassait devant la maison de son Curé à cheval, en moto, en Citro...



Citroën B14, en 1928

Mais, son curé, il ne le connaissait certes guère, à la façon de son père, il ne mettait jamais un pied dans notre église, il laissait ce vain plaisir naïf à sa mère ; d'ailleurs, une philosophie dangereusement faite, et puis, bien des lectures... et du Voltaire, et du Rousseau, et du Renan avaient tué en l'âme de Pierre la petite foi de sa tendre enfance.

Oui, quand il y a trois mois, après deux jours passés à Brévilly, je revins dans mon Fépin (c'était un mardi soir), son Curé était pour Pierre un véritable inconnu, une quantité parfaitement négligeable ; il reste grand inconnu toute la journée du mercredi encore, et... voilà qu'à l'aube du jeudi, parlant de son Curé, Pierre... oui... Pierre de Fépin lui-même lâcha à tel Mr de Givet, directeur de la Nancéienne¹¹ : "C'est un chic type, vot' copain..." (authentique...)

Il y avait donc du nouveau... oui, quelque chose de très nouveau venait de se passer à Fépin... La petite sonnette de la maison curiale qui ne s'agite jamais la nuit, contre son habitude, s'était mise à remuer, à s'agiter et à crier : "Venez vite..." Et le p'tit Curé de sauter de son lit en soutane toute blanche, d'ouvrir fiévreusement la fenêtre et de crier anxieusement : « Qu'y a-t-il ???? » et la voix d'Henri, domestique du château, me crie : « Madame Grouard est morte... » et madame Grouard, c'est la mère de Pierre de Fépin ... et cette maman aimait

¹¹ *Société Nancéienne de crédit industriel*

tellement son Pierre... plus encore que tous les autres... et Pierre aimait sa maman... sans limite...

Une telle nouvelle glace d'effroi... quoi, dimanche encore, là, à sa place, à droite, vers le milieu de la petite nef, écoutant si bien, le cou tendu pour ne rien perdre du court sermon de ce jour-là ; quoi... elle, si valide... foudroyée... partie sans crier gare...

La voilà, la veille, riant encore, au milieu des enfants du pays (... elle les aimait tant, les enfants...) elle plumait le beau faisan, victime de son mari... puis, petite chatelaine active, elle sarclait les allées de ce charmant coin de parc, bordant si bien la Meuse, parc qui ne la connaissait que depuis 12 mois, à peine... et tout à coup, vers le moment où sonnaient les 4 heures... elle se plaint d'un léger mal de reins... se propose d'aller prendre une tasse de café... et l'instant d'après, se cramponnant à ce piquet qui est là, à portée de sa main, elle se retient, chancelle et tombe... aux pieds d'Henri... celui-ci court auprès du mari, peu inquiet ; légère syncope... on la transporte... elle ne croit à rien de grave, veut travailler encore... On la transporte en haut, il y a congestion cérébrale... paralysie du côté gauche.

Le médecin mandé en hâte prescrit sangsues, sinapisme, que sais-je encore. Averti par téléphone, le pauvre Pierre est accouru. L'état semble empirer. Vers 11h ½ du soir, Martial, frère aîné de Pierre, de retour de Paris, où il était parti le matin pour le salon de l'automobile, reviens à pied de Haybes... Tiens... Encore de la lumière à cette heure-ci... Peut-être quelqu'un de souffrant... Non... c'est beaucoup plus...

Affolé, Pierre, retourne avec sa petite Citro, rechercher le médecin, et des voisins l'entendent, criant comme un fou : mon Dieu, rendez-moi, ma mère... Arrivé, le docteur, pour la forme sans doute, fait une piqûre, et c'est la respiration embarrassée... elle tâche de parler, et rien ne peut sortir... et bientôt, c'est du râle... et cependant, on ne soupçonne pas la gravité de l'état de la chère malade, et, vers deux heures du matin, quelques respirations, très espacées... puis une autre respiration qui fut toute douce... et la dernière... Oui, la maman de Pierre était morte... on appelle, on ensevelit, et... à qui recourir dans un pareil émoi ???... Vas avertir Mr le Curé... et Henri obéit... remue la petite sonnette et jette l'effroi dans l'âme du petit Curé du tout petit Fépin.

On hâte... Une onction, pour le cas peu probable, où après trois quarts d'heure de mort apparente, il n'y aurait pas encore mort réelle... une absolution... « Per istam sanctam unctionem, ... Ego te absolvo... » Puis, un mot de consolation et de prière, à genoux, près du lit... oh... il en faut si peu pour ceux qui ne prient jamais... mais, Pierre... il n'est pas là... Sagement, après quelques minutes, le père, ainsi que Martial me prient de descendre à la salle à manger afin de tâcher de remonter quelque peu le pauvre Pierre délirant de douleur, à demi fou, sanglotant, penché qu'il était sur cette table... Son agitation est débordante... Il parvient à me dire aussitôt : « Je m'en voudrai toute ma vie de ne pas vous avoir fait appeler » ... je hasarde quelques mots pour lui dire qu'elle était prête... « Votre maman, vous la retrouverez au Ciel », - « La philosophie nous montre bien que l'immortalité de l'âme est une fausseté... etc... » – Je l'exhorte à prier un peu et j'amorce un Ave Maria... au milieu de ses larmes, il arrive à dire quelques mots d'une moitié de Je vous salue Marie. Et il parle... « Mais, je n'ai pas la foi... Oh...comme ceux qui ont la foi sont plus heureux que moi... non, la philosophie m'a montré que l'âme ne peut être immortelle : c'est fini... Oh, c'est affreux... Ce que vous me dites, là, c'est impossible... » Et le délire continue, et avec lui jaillissent sans arrêt des objections sans nombre... « Oh... comme dit Renan... Oh, Voltaire, en voilà un... le miracle... » Dès le début, et aussi à la fin de ce tête-à-tête terrible où l'on sentait si bien le malheur de ceux qui dans l'épreuve n'ont pas la foi, je lui avais montré ma sympathie en

l'embrassant... moi, Curé, lui le si sceptique... Enfin, rien à faire... impuissant je remonte auprès du lit mortuaire.

Un moment après, afin de voir à toutes les démarches nécessaires, Pierre va au garage... se prépare à partir pour Givet... et sans même repasser près de la dépouille de sa mère qu'il n'a pas eu la force de revoir, il se met au volant, direction Givet... Et c'est là qu'à un ami qui me connaît bien, et me l'a redit deux jours après, qu'il lâche ce mot si bien lancé et qui,... je le dis franchement, m'a fait du bien au cœur... : « C'est un chic type, vot' copain... »

Le soir même, lorsque je l'ai revu, Pierre était plus calme, mais le flot d'objections qui entrave sa foi était toujours le même ; tous étaient là, le père, les deux fils et la fille arrivée en hâte de Bruxelles, je leur dis ma foi et son assurance, je leur dis la foi de Maman aux heures semblables à celle-là ; j'évoquai l'entretien que j'avais un jour avec un incroyant dont le fils était mort à la guerre ; c'était entre Charleville et Sedan, l'express courait sur les bords de la Meuse : « Mon fils, me disait ce malheureux père au ton sceptique, je ne le retrouverai jamais... » – « Si c'est cela, jetez-vous à la Meuse... » et je leur dis que, franchement, s'il n'y a rien après... il vaut mieux en finir avec la vie, puisqu'il n'a rien après... (or, comme c'est aisé, avec cette Meuse, qui coule au bas de leur jardin, à 30 m de leur Château) et j'insiste là-dessus.



Dans cette entrevue, Pierre me dit : « Maman aimait beaucoup les enfants, elle aimait à les voir vêtues de blanc à l'Eglise les jours de fête, vous nous feriez plaisir si vous aviez la bonté de placer des petites filles de chaque côté du Corbillard. » Très volontiers, j'accédai à ce touchant désir de voir des enfants escorter en blanc le corps de sa mère qui les avait tellement aimés (pommes cuites tirées du four, poires, cantiques tapés sur son piano, accueil des petits qui à toute heure lui apportaient jusqu'à de vulgaires marrons et qu'elle récompensait avec bonté.

Avant de les quitter... une nouvelle fois, avec cœur, j'embrasse à nouveau ces éprouvés dont les visages sont peu habitués à recevoir le baiser d'un prêtre... et ces brisés m'embrassent fortement...

Le lendemain soir, Pierre me montre avec satisfaction la chapelle ardente enrichie de tant de fleurs : « Maman aimait tant les fleurs, alors nous en avons mis le plus possible »... Oui, son riche cœur, avait voulu semer les fleurs sans compter...

Le lendemain, jour des funérailles, les petites vêtues de blanc ont fait escorte jusqu'à l'Eglise... Pierre, ce jour-là pour la première fois depuis des années, entre dans une Eglise... Le voilà dans notre Eglise : regardez là-haut dans la nef, à droite ce grand jeune homme, effondré sur l'appui qui se trouve devant lui, regardez-le qui pleure, qui sanglote tout haut et sans trêve, regardez ces larmes qui tombent abondantes sur la pierre... Ce jeune homme-là, c'est lui, c'est Pierre. La messe commence, se poursuit et la foule et le prêtre sont bouleversés de tant de souffrance qui se traduit de telle manière. Pierre pleure comme jamais je n'ai vu

pleurer... Oh, ce n'est pas pour la parade... certes... c'est son cœur qui lui arrache larmes et sanglots... oui, larmes et sanglots, et... c'est naturel... puisqu'il n'y a plus d'espérances... puisque tout est fini... puisqu'il n'y a rien d'immortel chez ceux qui s'en vont, puisqu'il vit sans la Foi...

Faut-il parler ???? faut-il me taire ? Jusqu'au dernier moment qui précède le *Laus tibi Christe*, qui clôt le chant de l'Évangile, je restai hésitant... Tant pis... je parlerai... Je me retourne... Et je le vois toujours là, si près, aux larmes aussi bruyantes, aussi effondré... bouleversé... Et marchant sur toute impression qui m'eut arrêté, je parle : "C'est un devoir pour moi de vous rappeler combien a été bonne pour les petits enfants qu'elle accueillait et gâtait avec tant de bonté et pour les malades qu'elle soignait avec cœur, celle qui nous a si brutalement quittés. Et j'invoque cet homme qui est là et qu'elle a pansé il y a huit jours lorsque brûlé fortement elle lui a donné ses soins, etc.... etc.... Elle a été si bonne... Dieu la récompensera, Lui qui regarde comme fait à Lui-même ce que l'on fait aux autres... C'est un devoir de prier pour elle... de prier pour tous ceux qu'elle aimait... de demander à Dieu de les soutenir, de les consoler et de leur montrer qu'un jour, ils doivent la rejoindre là-haut...

Durant ces cinq minutes, j'arrive à contenir mon émotion... et je voyais en larmes les yeux des femmes, des jeunes filles et... des hommes eux aussi... Ça y est, j'ai fini... je vais me retourner quand, devant toute cette foule quelqu'un se dresse là, devant moi, aux yeux de tous et celui-là, c'est celui dont les larmes émeuvent l'assistance... C'est Pierre... il ouvre la bouche... arrive à commander à sa voix et bien haut ... entendu de tous... « Monsieur l'Abbé, jamais je n'allais à la messe le dimanche, mais maintenant, chaque dimanche jusqu'à la fin de ma vie, j'irai à la Messe, je vous en fais serment »...

Il y en a qui ne s'attendaient pas à celle-là... ni le petit Curé, ni toute cette foule de ce pays et d'étrangers... ni son père surtout... Me maîtrisant je lance un *Dominus vobiscum* ému, je fais l'offrande, Pierre n'a pas la force de s'avancer... les yeux (ceux des hommes aussi) sont rougis de larmes...

La messe s'achève... c'est le cimetière où Pierre jette une fleur sur le cercueil... C'est le Prêtre qui attend à la sortie du champ des morts pour montrer sa sympathie à ceux qui pleurent, et dans ces cas, la sympathie profonde à droit de se marquer par un baiser qui est échangé avec émotion.

Le lendemain, dimanche, Pierre était à son poste, là, au premier banc comme hier : il occupe la place de sa mère. Depuis trois mois, Pierre chaque dimanche franchi le seuil de notre Eglise... quel changement... et assiste à cette messe qu'il a juré d'entendre. Il est là, à genoux, sauf durant le sermon... priant à sa façon d'incroyant, de sans la foi... mais façon bonne, que Dieu aime à entendre certainement... il appelle la lumière... Et demandons à Dieu que la grande lumière de la Foi l'illumine et le transporte d'allégresse. Pas une fois... Pierre n'a manqué le rendez-vous ; deux fois, empêché de s'y rendre ici, il a assisté à la messe ailleurs, je l'ai vu à Montigny, et j'ai su qu'il fut à Fumay... C'est beau...

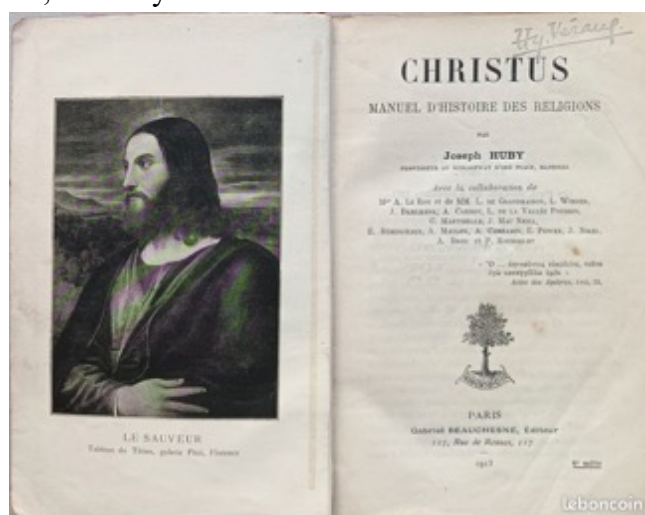
Ce même jour, à l'issue de la messe, je lui ai dit : « Je vous connais assez pour exiger quelque chose de vous. » – « Moi aussi, maintenant, je vous connais ». « Je connaissais assez votre mère pour vous dire que si elle avait pu prévoir sa mort, elle aurait certainement demandé que l'on célébrât pour elle des Messes » – « Très bien, dites-en une par semaine... de préférence le dimanche », c'est ce que je fais et ces messes sont dites pour sa Mère, et c'est Pierre qui, de ses deniers les fait célébrer ; que de grâces pour lui, par ricochet...

Quelques temps après, je lui disais qu'il avait étudié notre religion chez nos adversaires, et que loyal, il devait l'étudier chez les nôtres... C'est aussi son désir, et je l'approvisionne un

peu. Il m'a dit : « Je ne dis pas que je changerai, mais si cela arrive... » et à son ton, on comprenait la suite... : « Ce sera pour être apôtre. »

Foi et Science : incompatibilité absolue... il lit les deux volumes du Père Eymieu¹² sur la Part des Croyants dans les découvertes du Siècle dernier¹³... C'est prodigieux, très intéressant.

Je désire l'orienter vers l'étude des convertis contemporains, vers celle du renouveau catholique dans l'élite, vers celle de l'histoire des Religions (car Religion et Histoire, ça ne peut s'entendre, tu entends, mon cher Edouard...¹⁴) ; il a beaucoup lu et lit beaucoup. L'histoire des religions l'intéresse, et il apprécie beaucoup telle religion des Indes, bien supérieure à la nôtre. Il a commandé « Christus », de Huby.¹⁵



Vous le connaissez un peu maintenant, mon Pierre d'ici... il vous plaît ; aidez-moi, aidez-le beaucoup par vos prières, la prière de vos petits, et le jour où il verra clair... Je lui dirai que vous l'avez aidé à trouver la lumière¹⁶.

Rajouté à la main :

Embrassements trop rapides... la poste attend et Edouard et J. d'Arc vont bientôt s'embarquer... il vaut mieux que cette lettre trop courte arrive avant leur départ.

Votre frère qui vous aime.

Max

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Antonin_Eymieu

¹³ Dans cet ouvrage, Antonin Eymieu explore la relation entre science et foi. Il met en lumière l'importance des croyants dans le progrès scientifique du XIXe siècle et présente des cas concrets de savants qui ont réussi grâce à leur foi. Ce livre fascinant est une invitation à réfléchir sur la place de la religion dans la science.

¹⁴ Clin d'œil à son beau-frère Edouard, époux de sa sœur Anne-Marie

¹⁵ <https://archive.org/details/christusmanueldh00huby/page/n15/mode/2up>

¹⁶ Pierre GROUARD, évoqué avec tant d'émotion dans la lettre de Max du 14 février 1928, était le fils de Lucien GROUARD, avocat à la Cour, et de Marguerite Jeanne Clarisse DUBARRY. C'est le décès de celle-ci, le 13 octobre 1927 à Fépin qui est évoqué dans la lettre de Max, alors Curé à Fépin.

Pierre est né le 15 avril 1902 à Paris et décédé le 8 avril 1972 à Neuilly sur Seine. Dans son acte de mariage le 21 novembre 1928 à Revin (Localité proche de Fépin) le mentionne comme "industriel". Sans doute dans le cadre d'une activité industrielle à Fépin provenant du côté de son père. Il est donc clair que Pierre avait reçu une bonne éducation et une large instruction baignée dans les idées modernistes de l'époque, loin de la religion.

Max a-t-il gardé des contacts avec Pierre GROUARD qui auraient permis de savoir si la position de Pierre vis-à-vis de la Religion a continué à évoluer ? Le saurons-nous plus tard ?

Pour en savoir plus sur Pierre Grouard (parmi d'autres sources sur Geneanet) :

<https://gw.geneanet.org/mqd?lang=fr&pz=dominique+gerard+jacques&nz=queval&p=pierre&n=grouard+de+toqueville>

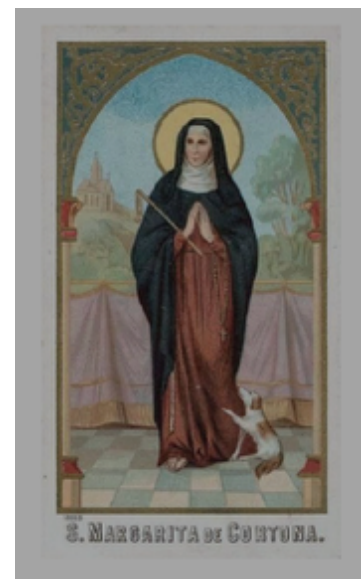
Ma chère Maman et chers Frères et Sœurs

Le mardi gras est une date qui compte dans l'année, mais qui compte surtout ici, à Fépin ; ici, tout le monde se déguise, sauf Mr le Curé, ça ne conviendrait tout de même pas... et quelques exceptions plutôt rares. Voyez ces jeunes femmes qui entendent le sermon du dimanche qui précède le Carême, regardez bien leur tête et leur costume... je parie que le soir vous ne les reconnaîtrez pas, elles auront changé leur figure pour une autre, et vous en verrez parmi elles qui ont enfilé le pantalon de leur mari. Cette bonne jeune veuve de guerre, qui pleure facilement quand on parle des disparus, s'habille, elle aussi... C'est un besoin pour cette population enfant de se déguiser ; cela se passe gentiment en famille d'habitude, et l'on va chez les proches, pour les intriguer et tout faire pour ne pas se faire reconnaître. Il ne faudrait pas que le Curé s'avise de lancer un mot contre cette coutume... Ça irait tout-à-fait mal... Vous êtes tous avertis, si d'aventure vous venez fixer vos jours dans ce pays, vous serez obligés de vous plier à cette charmante coutume.



Comme vous tous, j'ai reçu le mot excellent d'un "infirmier dactylo" de Metz, - charmant d'ailleurs, je le connais -, je me réjouis du petit attendu, venant un peu trop tard pour être le n° 21 et qui ne sera classé que 22^{ème}. Vous devriez le savoir mieux que moi, vieilles mères de famille que vous êtes, vous mes Sœurs, Belles-Sœurs, et vous aussi, Maman, quelle est la Sainte qu'il faut invoquer quand on se trouve dans une position intéressante... Je parie que vous l'ignorez et moi, je le sais depuis quelques jours... C'est Sainte Marguerite... Je vois déjà Marie-Alice qui se réjouit et est fière d'avoir donné ce nom à sa gentille petite Marguerite-Marie... n'allez pas trop vite... Il ne s'agit pas de celle-là, mais d'une autre qui après ne pas avoir été Sainte du tout est devenu Sainte pas à moitié. C'est Sainte Marguerite de Cortone, que me faisait connaître le fascicule de février de la "Revue des Saints" de la Bonne Presse (c'est sérieux).

Elle n'avait pas été sage du tout pendant neuf ans et a changé complètement ; c'est alors qu'elle s'est vouée au dévouement pour les pauvres, les malades et très spécialement pour les mamans à qui le Ciel envoyait de petits enfants. Elle s'était fait une spécialité d'assister les jeunes mères. De là vient que les femmes pieuses invoquent encore aujourd'hui Sainte-Marguerite, pour obtenir une heureuse délivrance. Les habitants de Cortone, même dans les familles notables, s'honoraient de l'inviter à tenir leurs enfants sur les fonts baptismaux. Vous voyez, ça ne m'intéresse pas ces choses-là, mais vous plutôt... Térèse, Geneviève... Si, tout de même, cela doit m'intéresser, puisque je puis lui dire de temps à autre : « Vous entendez, Sainte-Marguerite... pas Marguerite-Marie, mais l'autre, bien entendu ... priez un peu pour ces deux-là, veillez sur elles et leurs espérances. »



https://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Cortone

J'ai eu tort de me mettre à vous écrire, puisque la semaine dernière, ayant tapé quatre pages serrées, je me trouvais naturellement dispensé de vous écrire pendant tout un mois. Enfin, je regrette d'avoir commencé... Mais maintenant, il faut bien que je continue.

J'aurais encore quelques mots à vous dire de ce cher Pierre¹⁷, dont je vous parlais dans ma dernière lettre, mais je dois les réserver pour ma prochaine lettre. Je voudrais aussi vous parler de sa sœur... un rien plus jeune que lui¹⁸... d'une bonté inouïe pour les malades, visites très simples, attentions, délicatesses, gâteries... Que c'est beau de trouver cela, mais elle a besoin de prières... la messe... c'est du rare pour elle (d'ailleurs, elle est logique... plus que Pierre, puisqu'elle n'a pas le bonheur d'avoir la foi, entière du moins.) Si Pierre revient, et j'en ai une confiance entière, il faut qu'il la ramène, elle qui a trop de vertu pour n'être pas chrétienne.

J'ai été frappé et touché de sa bonté pour une de nos malades qui s'est embarquée hier pour Reims, chez Lardenois, où l'on doit l'opérer pour une tumeur à la matrice. Ladite malade est une « vieille jeune fille » de 50 ans (c'est comme ça qu'on dit), elle fut belle, elle a plu, elle a eu, il y a quelques quinze ans un garçon, elle est bonne fille, vient très souvent à la messe en semaine, et excusons son passé puisque des Saintes en ont bien fait davantage... Sainte Marguerite, par exemple¹⁹... (Rassure-toi, Marie-Alice, pas la tienne... c'est l'autre.) Maintenant, elle n'a plus guère de beauté, et je m'imagine que si elle cherchait à concourir pour le prix de beauté, on se chargerait de la mettre rapidement « hors concours » ... tellement elle est belle. Enfin, la beauté c'est très secondaire, mais il est d'autant plus touchant de voir, à côté d'elle qui souffre affreusement, cette jeunesse fine, distinguée, intelligente, soignée dans une maison très ordinaire ; peu lui importe le visage sans attraits, le milieu si modeste, elle est là gentille, bonne, se penchant sur une grande souffrance.

¹⁷ Pierre Grouard, longuement évoqué par Max, dans sa lettre du 14 février 1928.

¹⁸ En fait, Suzanne Grouard est „...un rien plus *âgée* que lui...” puisqu'elle est née le 6 mars 1901 tandis que Pierre est né le 15 avril 1902

¹⁹ Marguerite fort belle fut, à l'âge de seize ans, séduite par un jeune et riche noble de Montepulciano, nommé Arsenio, qui promet de la prendre pour femme. Elle quitte la maison paternelle pour vivre avec lui à Montepulciano. Malgré des promesses répétées, aucun mariage n'a lieu, même lorsqu'un fils naît de cette union.

Il y a quelques temps, je me trouvais près de cette malade vers les 4 heures... quelqu'un arrive, c'est la bonne du Château qui apporte quelque chose de soigné pour le goûter... quoi ? je n'ai pu voir puisque c'était soigneusement placé entre deux assiettes, dont la deuxième était retournée ; elle y allait chaque jour apportant mandarines, bananes, pâtisseries qu'elle préparait elle-même. De retour de voyage, un soir, vers 8 ou 9 heures, elle va la voir. Il avait été question que Pierre la conduise à Reims pour l'opération, il s'y était offert, et la veille du départ, je suis allé voir comment s'effectuerait le voyage : Citro ou bien vulgaire chemin de fer, la sœur de Pierre était là, comme moi elle a été d'avis que le chemin de fer, malgré le changement de Charleville, serait préférable... Elle s'offrait elle-même à l'accompagner si l'on ne trouvait personne. Et à un moment, étant en bas de la maison avec la vieille mère de la malade, on entendait la pauvre Lucie gémir plaintivement... elle est dure pourtant... la Sœur de Pierre y monte... et quelques instants après je la vois auprès de notre malade, affectueuse, consolante : comme c'est beau de voir ceux qui sont "au-dessus" se pencher vers ceux qui sont "au-dessous". J'ai rappelé à la malade que je lui porterais la communion le lendemain avant son départ, je lui ai dit que l'on priait beaucoup pour elle, et que certainement "Madame Suzanne" (la sœur de Pierre) priait pour elle. Madame Suzanne a dit que c'était vrai, puis j'ai proposé un mot de prière, j'ai dit un "Je vous salue Marie". Notre demi-croyante a fait le signe de la Croix, a répondu pieusement à "l'Ave Maria", aux invocations à N. D. de Lourdes et à Sainte Thérèse. J'ai dit à Lucie d'offrir un peu de ses souffrances pour ceux qui se montraient si bons pour elle, notamment pour celle qui était là près d'elle, et pour les siens. J'ai dit aussi que le bon Dieu comptait tout cela et le regardait comme fait à lui-même. Lucie est extrêmement touchée de tant de bonté.

Je bavarde... vous me faites perdre mon temps... enfin, ce bavardage vous fait connaître une autre âme... celle d'une jeune divorcée après peu de temps de mariage, âme, qu'il faut demander à Dieu d'éclairer elle aussi. Ses idées se ressentent hélas, du milieu dans lequel cette intellectuelle, a mené des études scientifiques. Priant pour Pierre de Fépin, unissez à son nom le nom de sa sœur qu'il aime beaucoup et qu'il faut qu'il ramène à Dieu après y être parvenu lui-même. L'exemple et l'action qu'ils exerceront seront alors salutaires dans le pays.

Au revoir, je vous embrasse tous et toutes de tout cœur. Pensez à cette pauvre opérée et à nos trente-six malades.

Votre enfant et frère qui vous aime

Max

Metz, 29 Février 1928

Mes chers enfants,

Je pense être à la dernière étape de ma longue absence. Comme vous le savez tous je comptais rester un moment à la maison pour permettre à Yvonne d'emmener le petit Charles à Paris au Dr. Renard qui y est actuellement.

Le cher bébé avait été stationnaire ces derniers temps, mais depuis il reprend du poids grâce à un changement de régime. Tante Marguerite qui s'est arrêtée chez les Charles en revenant de Burnot, a déconseillé ce voyage ; le temps est froid matin et soir, il y a des grippe et autres maladies dans l'air et...en wagons, bref Yvonne a renoncé à son voyage et ira seulement passer un ou deux jours à Reims au moment où Mme Picard s'y rendra de son côté, et Cécile Bellot (ou Suzette Courtehoux) viendra la remplacer près des enfants pendant sa courte absence. Dans ces conditions, ma place était à Metz où Geneviève et Roger, souffrants tous deux, ne voulaient pas m'appeler désireux qu'ils étaient que les Charles ne modifient pas leurs projets pour eux. J'y suis donc arrivée hier à 2 heures ; Emilienne était venue me chercher à la gare. En arrivant en voiture j'ai aperçu les 3 petits dans le jardin, le nez contre la grille, épiant mon arrivée. Le temps de payer le cocher, ils étaient près de moi malgré le détour assez long et les marches à monter puis à descendre pour arriver à la porte d'entrée. Roger et Geneviève m'attendaient à la salle à manger. Geneviève venait de se lever. Je lui ai trouvé la figure un peu maigrie, et la mine assez défaite. Elle ne va pas plus mal au contraire, mais elle a des hauts et des bas.

Je lui faisais à l'instant la réflexion que je lui trouvais beaucoup meilleure mine qu'hier, elle m'a dit qu'en effet elle se sentait beaucoup moins fatiguée aujourd'hui. Elle a été une ½ heure dans son petit jardin et quand elle est dans son lit, elle a souvent la fenêtre ouverte. Elle tousse fort peu. La température oscille entre 37,1 et 37,5 (rectale).

----- 1 mars -----

Roger, lui, a de la bronchite et de la pleurite, avec congestion d'une partie du poumon gauche. Il a à peu près la même température que Geneviève, il garde la maison, mais est levé presque toute la journée. Le docteur reviendra Samedi. Je lui mets des ventouses et il me masse les pieds, car j'ai eu une foulure au pied droit il y a 15 jours à Gauchy, en descendant une marche, et une au pied gauche à Reims, il y a 8 jours, allant de Nazareth chez Tante Marguerite au bras de Jeanne d'Arc, en marchant sur un mauvais terrain, nous avons dû rentrer en taxi. Ce pied-là me fait encore un peu souffrir, l'autre plus, mais reste un peu enflé. Ce n'est rien.

Mais je vous dois des nouvelles depuis au moins le dimanche gras où j'étais encore à Gauchy. Nous y avons eu le mardi gras la visite de Tèrese, cela nous a fait très grand plaisir. Les langues ont bien marché, il y avait longtemps qu'on ne s'était vu, on avait tant à se dire. Malheureusement elle ne pouvait donner que 24 heures. Hugues et les petits avaient eu de la grippe, ce qui avait retardé le voyage, mais tout le monde est remis. Si le temps reste au beau, Hugues et Tèrese pensent retourner à Beaulieu, en attendant la décision pour le poste à prendre, il y en a plusieurs en vue.

J'ai quitté Gauchy jeudi en même temps que la Sœur, gardant très bon souvenir de mon séjour, et heureuse de laisser Marie-Alice et Marguerite-Marie si bien portantes, et Nel, qui aime tant les enfants, ravi entre sa femme et sa fille. J'ai reçu ce matin une bonne carte de Marie-Alice, la petite a augmenté de 100 grs dans sa semaine. La bonne arrivée le samedi avant mon départ, est forte, a de la bonne volonté, reprise fort bien, mais est tout à fait à former pour la cuisine et le ménage.

Je suis arrivée à Reims le jeudi à 11 heures 1/2, l'oncle Alphonse m'attendait à la gare, tante Marguerite était à Pouru et en est rentrée à 4h. Après le déjeuner, visite à Nazareth avant d'aller à la gare au-devant de Jeanne d'Arc qui arrivait d'Orléans. Grande décision : Jeanne d'Arc est rentrée à Nazareth, où elle va achever l'année scolaire et se préparer au baccalauréat.

Je le lui ai annoncé à la gare à la descente de son train, et comme vous le pensez, elle ne s'est pas fait prier pour accepter, mais cela lui a été une bien agréable surprise. Nous sommes retournées à Nazareth avec Jeanne, et y avons vu longuement Louisette. Le lendemain J.d'Arc est rentrée à 2h, pour suivre un premier cours de M. Ohran, et la voici de nouveau dans son élément.

A Reims j'ai vu Tante Pauline, Xavier et André, qui travaillent très bien, et aussi la cousine Pauline Duchâtaux, venue avec son mari au mariage de Paul Renard. Pauline Renard avait une broncho-pneumonie et on était assez tourmenté.

J'ai vu Francesca et le petit Claude chez Tante Marguerite, qui me charge de vous dire que Fredo fera sa profession le dimanche de quasimodo, et que Cécile prendra l'habit le mardi suivant.

Au retour à Pouru samedi soir, Charles et Yvonne m'ont invitée à coucher chez eux. J'ai trouvé le petit Charles très changé, fortifié, gazouillant beaucoup, et bien ferme quand on l'assied ou le porte sur les bras, mais il reste plus volontiers couché, il a bon appétit. Je suis restée à Brévilly jusqu'au mardi matin, et n'y ai pas perdu mon temps, ayant à voir à mes affaires d'intérêts et autres. Berthe qui m'a aidée chez moi, m'a chargée de vous annoncer le mariage de son fils Louis avec Marie Nosbuch, qui aura lieu le mardi de Pâques.

Berthe s'installera dans 15 jours dans la maison de ses parents. Elle m'a demandé de me racheter la cuisinière que je lui avais prêtée, je lui ai dit que j'en parlerai à mes enfants. J'avais acheté cette cuisinière 200 francs, après la guerre, je pense lui en demander la moitié. Si vous n'êtes pas de cet avis, dites-le moi.

Charles et Yvonne ont invité Victor et Agnès le mardi soir pour que je les revoie. Cécile qui avait été souffrante, vient de rentrer de Nazareth. Les trois cousines sont dans la même classe, excellente classe de travailleuses.

Jeanne d'Arc aura à travailler spécialement l'Italien et l'Anglais.

René travaille avec Melle Larchet, Joseph et lui avaient une bonne mine bien ouverte.

Ici les enfants sont faciles. Jacques parle comme un grand, Vonvon a ses 4 ans aujourd'hui, aussi a-t-elle eu le gâteau aux 4 bougies. Cécile a beaucoup grandi, elle travaille très bien en classe, elle a rapporté la médaille d'honneur, hier, pour la cinquième fois.

Marie-Alice vient de m'envoyer la lettre collective de Max. Ces lettres font très grand plaisir à tous, vive la machine à écrire.

J'ai reçu hier une bonne lettre de Robert, bien à son affaire pour ce jardin qu'il cultive à la Teste. Dans ses moments libres il travaille chez Maurice Collette, au même tarif que chez Capdepuuy, où il ne va plus.

Antoinette a eu une angine avec température, elle est maintenant un peu grippée. Les enfants vont bien, Bernard serait le plus fort.

Geneviève et Roger se joignent à moi pour vous embrasser. Je prie le Bon Dieu de vous bénir

Votre Maman

(écrit à la main)

Quelle surprise pour J.d'Arc ! Le P.Charbonnet m'avait désigné le prof. de philo de St Remy, tout est changé !

Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour elle qui a été si heureuse chez vous !

La pleurite c'est de la pleurésie sèche. Je suis plus tranquille d'écrire ici maintenant, je verrai le Dr Samedi. Geneviève s'affecte un peu mais je ne crois pas qu'il y ait lieu mais il faut la soigner et surtout la soulager en étant près d'elle. Mais si je suis venue c'est parce qu'Yvonne était bien décidée à ne pas aller à Paris. J.d'Arc est charmante avec sa coiffure. Je lirai votre compte qu'elle m'a remis une autre fois et j'en ai un de Berthe pour vous. J'ai vu le joli petit Jésus de René. A.M. en destinait-elle un à Jacques ?

J'espère que vous allez tous bien.

Marie-Alice va très bien. Merci à Jean pour sa gentille lettre, je lui enverrai une carte ces jours-ci. Je n'ai pas le temps de vous écrire plus longuement, je le regrette, je voudrais que mes lettres partent, je suis si en retard avec mes voyages. Bravo Edouard pour la conférence. Je suis peinée pour votre nièce Claire. J'écirai de nouveau au Ch. Foucault. Je crois que vous n'aurez pas été contrariés de ma décision pr J.d'Arc. Je ne devais pas l'emmener ici à cause des maladies, alors quoi ? C'est dans la nuit du merc. au jeudi que j'ai pris ma résolution subordonnée à l'avis de ces dames. J.d'Arc a dû vous écrire. Je vous donnerai des nouvelles des malades. Petit Charles est beaucoup mieux mais quand il est couché il ne se relève pas sans aide.

Votre Maman

Ma chère Maman et mes chers Frères & Sœurs,

Huit jours de retard... En effet la semaine a été un peu occupée. J'ai commencé ma semaine dernière par une fugue rapide vers Reims ; vers 9 h., lundi, j'aperçois une Citro, je veux accoster Pierre, et je suis étonné de tomber sur son frère Martial qui vient de vendre sa Renault pour la remplacer provisoirement par cette petite Citroën ; il part pour les Vosges, il a rendez-vous à 3h au-delà de Bar-le-Duc, passe par Reims... Je saisis la balle au bond, enfile ma soutane n°1 et me voilà parti.

Nous avons fait une bonne moyenne, mais nous ne sommes arrivés qu'à une heure car nous avons dû nous arrêter à Fumay très longuement puis à Charleville ; je file rue Clovis, on finissait de dîner ; accueil très gentil comme d'habitude et j'apprends du nouveau, très nouveau... ma sœur qui est à Reims... Jehanne d'Arc à Reims... je suis renversé, moi qui ne pouvais m'en douter... Je suis allé la voir dans sa prison aux murs élevés... pour une prisonnière, elle n'avait pas l'air trop malheureuse (ni sa nièce non plus d'ailleurs). Avant de la voir, je suis allé chez Lefèvre afin de voir un modèle de chemin de croix, car... heureuse nouvelle... une âme généreuse nous fait ce cadeau... Finalement, je compte sur le modèle de Madeleine Chantrel ; je regrette de ne pas faire l'affaire avec Marron d'Orléans avec lequel j'avais été et vous aviez été en pourparlers à ce sujet, mais... les frais de transport seraient élevés, tandis que là je le recevrai ici, transport gratuit.

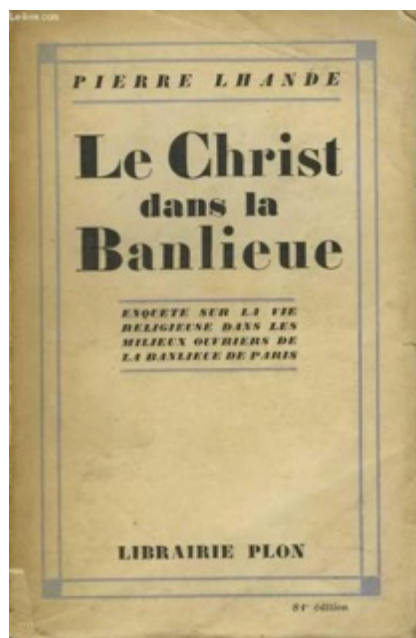
Et puis, si je ne fais pas cette affaire avec Marron, je lui fais actuellement faire une intéressante affaire pour l'église d'Haybes, j'ai inspiré Monsieur le curé d'Haybes et l'ai poussé très vivement à faire le choix du monument de Levergnies pour ses morts de la guerre, c'est une affaire de 2500 fr. environ, ce monument représente naturellement un poilu un peu plus convenable que celui d'Orléans et de Haybes... Il est étendu sur le champ de bataille et un Ange lui soulève, d'une main, la tête, et de l'autre, d'un beau geste lui montre le Christ en Croix ; ce bas-relief est superbe, autant que j'en puisse juger par les photos... et je compte l'acheter pour ici quand... nous aurons des sous... c'est-à-dire l'an prochain sans doute. Nous ne monterons pas au-delà de 7 ou 800 francs.



Merci des lettres... de celle de Metz (où il y a une machine à écrire) et qui me fait le plaisir de me donner des nouvelles de Geneviève et de Roger : que le beau et chaud soleil de ces jours-ci les remette tous deux au plus vite ; je suis heureux de savoir Maman avec eux tous. Merci du courrier d'Orléans, merci à mon premier baptisé d'abord qui m'a fait bien plaisir en m'écrivant une lettre dont l'orthographe est bon (sic) et où il m'apprend qu'ils sont trente-six élèves dans sa classe, 9^e et 10^e compris et il me documente fort bien, il arrive, de mémoire à me

fournir la liste de ses camarades... Ils sont trente-six mais malheureusement, il est un nom dont il ne se souvient pas. « Il en manque un, je n'arrive pas à le trouver » ; je suis sûr que mon petit Jean est un des plus travailleurs de cette bande... Mais aussi ce que je veux surtout, c'est que Jean soit un des meilleurs... et même le meilleur de tous... celui qui aime le bon Dieu le plus et qui fait le plus d'efforts pour être gentil toujours. Merci de la lettre de la mère de famille... elle me parle de mes lettres et des histoires vraies « qui les édifient »... ; je n'ai pas le temps aujourd'hui, mais pour vous édifier... j'en ai une à vous raconter. C'est celle de la montre d'un de mes prédécesseurs à la cure de Pepin, non pas de l'Abbé Charles Duhaut, mort en 1861 après avoir été curé 19 ans ici, mais de l'Abbé Coutant mort ici, il y a quelques 40 ans... Ce n'est pas pour aujourd'hui car j'en ai d'autres à vous dire.

Oui le « Christ ds la Banlieue »²⁰ me plaît aussi beaucoup ; on ne se doute pas de ces campements, de cet entassement à deux pas de Paris ni de cette œuvre d'apostolat ardu mais si fécond. J'ai acheté cet ouvrage lors de l'ordination de Xavier Doutriaux²¹, il me l'avait vivement conseillé. Vous avez de la chance d'entendre le P. Lhande et Mgr Baudrillart à la TSF.



LHANDE (Pierre). Le Christ dans la Banlieue. Enquête sur la vie religieuse dans les milieux ouvriers de la banlieue de Paris. Paris, Plon, 1927

Merci des nouvelles des enfants.

Quelque chose me pèse sur la conscience... il faut que je me décharge... Ça vous étonnera... mais c'est vrai... : ... Je porte des amulettes... Est-ce possible que j'en sois arrivé là... Voilà comment ça s'est passé. Mon sommeil est très défectueux, c'est de l'histoire ancienne... mais rien de plus embêtant que de ne pouvoir dormir, alors, j'ai entendu parler d'un sorcier qui faisait dormir... Je suis allé trouver le sorcier qui m'a promis de me rendre le sommeil... je lui ai demandé si ce ne serait pas trop cher : non, pour vingt francs, guère plus... Alors j'ai marché : il m'a tiré d'un profond tiroir... des amulettes... m'a dit de les plonger dans

²⁰ **LHANDE (Pierre).** I. Le Christ dans la Banlieue. Enquête sur la vie religieuse dans les milieux ouvriers de la banlieue de Paris. II. La Croix sur les Fortifs. III. Le Dieu qui bouge. Paris, Plon, 1927-1930-1931. 3 volumes in-8 (20 cm x 13 cm), IV-279-IX-236-VII-250 pp. <https://blog.paris-libris.com/lhande-pierre-le-christ-dans-la-banlieue/>

²¹ Son cousin, 4^e fils de Lucie Dupont-Doutriaux, sœur de sa mère Cécile Dupont-Henry

de l'alcool, avant mon sommeil, de me les mettre autour du cou (tout comme des médailles) et m'a garanti du sommeil... J'ai marché : j'ai ouvert mon porte-monnaie... J'ai pris mes amulettes, et le soir, consciencieusement, je les ai vivement plongées dans l'alcool, les ai mises autour de mon cou et me suis endormi jusqu'au lendemain matin... et depuis, je porte fidèlement mes amulettes et elles me portent bonheur...oui... depuis un mois le sommeil est revenu. Si vous ne dormez pas, pères de familles, si vous dormez mal mères de familles et si vos petits ne peuvent dormir, dites-le-moi... n'y manquez pas et je vous donnerai l'adresse de mon sorcier.

Je vous parlais ces jours-ci de ce grand diable, sec comme une trique et qui ne se préparait pas à mourir ; il avait fait son testament, je lui ai dit à trois reprises différentes de songer au reste, et chaque fois, avec calme il m'a redit : ce n'est pas encore pour maintenant... je vous ferai avertir à temps...et lundi ou plutôt mardi dernier, il était tout comme d'habitude... on lui administre... (pardonnez-moi... ce mot-là...) un clystère... et... en 5 minutes, le voilà de l'autre côté... Trop tard... Dieu ait son âme... Il était correct avec moi... priait-il ???? je le crois... Mais ça vit en païen et ça risque de mourir comme cela. Comme il faut prier pour mes malades : j'en ai encore deux qui me tourmentent beaucoup.

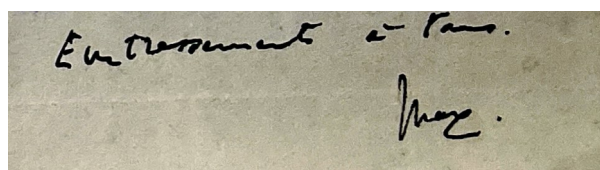
Au revoir, ma chère Maman, je vous embrasse ainsi que tous, mais très particulièrement nos deux malades que je et que vous allez guérir bien vite.

Votre fils et frère qui vous aime beaucoup.

Max

P.S. : quelques éclaircissements : mon sorcier... c'est un médecin... (mon pauvre Hugues...), mes amulettes ne sont autre chose qu'un tube d'aluminium perforé en écumoir, tube du diamètre des pastilles de tolu²², et dedans s'entasse un certain nombre de ... sortes de pastilles... ce tube a 10 ou 12 cms de long et se termine par un anneau afin passer un cordon pour mettre ces amulettes autour du cou pendant le sommeil. Ces amulettes ont un nom « Somnigex » du Dr de Marceval, ce sorcier (décidément, Hugues va m'en vouloir... à moi qui traite ainsi ses nobles collègues...) habite le Midi et ses amulettes se vendent aux Etablissements des Phocéens, 33, avenue Villermont. Nice. Ne disons pas de mal de ce Marceval... c'est un « ingénieur chimiste » médaillé, expert, etc.... Pas de place pour continuer mais je vous dirai plus longuement ce que c'est la prochaine fois... je serais désireux d'avoir l'avis de la Faculté d'Angers... En deux mots il s'agit de l'action d'émanations végétales et minérales, action lente,

le tube dure un an... Y aurait-il quelque chose de nocif ? ? ? Ce serait à étudier.



Embrassements à tous. Max

²² Le Tolu est une résine qui durcit au contact de l'oxygène. Celle-ci est obtenue par une incision en V à même l'écorce de cet arbre. Il est utilisé depuis la nuit des temps et les Indiens l'employaient, par exemple, en vue de soigner certaines maladies. Proche du baume du Pérou, c'est un excellent antiseptique respiratoire. L'huile essentielle de baume de Tolu offre également des propriétés apaisantes en olfaction.



Mes chers enfants,

J'ai reçu cette semaine des nouvelles de chacun de vous sauf de Gauchy et j'attendrai la lettre d'Emmanuel ou celle de Marie-Alice pour leur envoyer celle-ci.

Ici les santés sont toujours à peu près de même, Roger n'est pas sorti pour ses affaires depuis le 16 février, le Dr est revenu Mardi et reviendra la semaine prochaine, il les suit de près tous les deux. Geneviève va un peu chaque jour au jardin botanique qui est tout près, avec les enfants, elle s'y trouve très bien et Roger est autorisé à sortir un peu quand il fait beau. Je remarque que Geneviève a un jour meilleur sur deux. Je ne regrette pas d'être près d'eux, bien que ne faisant pas grand-chose car la bonne est bien au courant, mais ça soulage Geneviève.

J'ai eu deux séances chez un masseur pour en finir avec mes chevilles et maintenant, je puis marcher comme avant.

Le 3 Mars revenaient les anniversaires de Papa et d'Anne-Marie, je ne les ai pas oubliés non plus que celui de Charles aujourd'hui. Jusqu'à présent je ne suis pas allée à la Messe en semaine et je ne prévois pas pouvoir y aller avant quelque temps, je ne me lève pas tôt et je crois de mon devoir de rester.

Dimanche j'ai eu le plaisir d'entendre à la T.S.F., dans la salle de la bibliothèque de Montigny la conférence de Mgr Baudrillart²³ et j'espère pouvoir entendre la suite Dimanche prochain. J'y ai rencontré une dame qui connaît Mme Deville, sœur de Mr Boucher, le camarade de Robert à Florennes. Comme étant arrivée en avance ainsi que quelques personnes, nous causions avec Mr le Curé, je lui disais que j'avais un fils prêtre dans les Ardennes, cette dame me demande où ? Dans une petite paroisse : Fépin. Elle reprend : l'Abbé Henry. Elle est veuve de guerre et est à Metz pour l'éducation de son fils qui est à St Clément et pour sa fille qui est au Sacré-Cœur de Montigny. Je lui ai promis d'aller la voir, je n'en ai pas encore trouvé le temps. Elle demeure cependant tout près d'ici et je passe devant chez elle en allant chercher Cécile en classe, ce que je puis faire maintenant et m'est très bon comme exercice.

Térèse a fait photographier ses enfants mais n'avait pas encore reçu les épreuves. Elle a acheté 2 primus avec tiges comme ceux d'Emmanuel pour pouvoir les séparer ou les rassembler. Le petit Pierre a eu un peu d'inflammation d'une paupière, mais il resor(sic) maintenant. Si le temps reste au beau, Hugues et Térèse retourneront sans tarder à Beaulieu.

Mme Biget (Marcelle Pousset) attend un bébé.

Xavier Dupont, fils aîné de notre cousin du même nom, est fiancé à Melle Odette Vermesch.

Les Philippe Ninain ont une fille, Claude.

Les Bouvier quitteront Brévilley dans une quinzaine.

Selon les projets qu'elle faisait, Yvonne doit être à Reims depuis hier, elle devait y retrouver Madame Picard et aller ensemble chez les Roussin où elle n'était pas retournée depuis 16 ans. Cécile Bellot ou Suzanne Courtehoux ont dû venir la remplacer pour cette absence de 2 jours. Le petit Charles est dans une bonne période, il pèse 16 l. 250 et mesure 73 cm 1/2.

²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Baudrillart
<https://www.youtube.com/watch?v=XRHrEVC5WHQ>

Inutile de vous dire que Jehanne d'Arc est ravie à Nazareth. Elle a dû voir le Dr pour son estomac au moment de sa rentrée car elle avait en effet peu d'appétit. Qu'en est-il maintenant ? J'ai écrit au Ch. Foulqueau.

Dimanche, J.d'Arc a été ainsi que Louissette à une conférence de Mme Dussane²⁴ sur Mme de Ségur et la Bibl. rose²⁵.



Madeleine Henry de Valenciennes ne rentrera à Montigny qu'après Pâques car elle a été souffrante.

Je couche dans le bureau de Roger où il fait très bon, les 3 enfants qui sont très sages la nuit couchent dans la chambre de leurs parents.

Je vous embrasse tous bien tendrement ainsi que vos chers enfants et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Je vous rappelle le mois de St Joseph et la neuvaine de la grâce que nous faisons ici ensemble. Si vous ne l'avez pas encore commencée, il en est temps encore car on peut la commencer entre le 4 et le 12 Mars.

(Écrit à la main)

Je ne corrige pas, excusez-moi, changement de machine. T.S.V.P.

J.d'A. m'a remis les comptes, je l'en remercie, ils se balancent à peu près avec ce que j'ai payé pour toi à Berthe. J'ajoute 10fr. que tu mettras dans la bourse de quête.

Je ne savais pas que tu avais envoyé le pt J. de Jacques, on l'enverra à l'occasion.

Je suis trop pressée pour joindre les comptes.

²⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9atrix_Dussane

²⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_rose

Ma chère Maman et chers Frères et Sœurs

Un peu de musique, et dans 5 minutes, Mgr Baudrillart²⁶ monte en chaire, j'aurais désiré aller aujourd'hui à Haybes pour l'entendre, mais je suis un peu enrhumé et j'irai sans doute dimanche prochain. Anne-Marie et Edouard sont à leur haut-parleur et Maman en a trouvé un à Metz, je crois. C'est merveilleux de voir comme on se plaît à écouter ces sermons : je voyais, il y a quelques jours, le mari de Madeleine, la fille de Madame Collignon : dimanche dernier, il a été jusqu'au bout du sermon de Mgr Baudrillart, c'est-à-dire jusqu'à 5h et demi, mais... Il jugeait qu'il ne valait pas le Père Samson... Il devait avoir du mal de saisir ce dernier certainement, mais il se plaisait, lui qui ne va jamais à la messe, (un peu par la faute de son métier de mécanicien), à entendre Lhande²⁷, Samson, Baudrillart. Sans tout saisir, sans saisir grand-chose, peut-être, il participe comme des foules d'autres de son espèce, à une manifestation religieuse, qui attire vers la religion, des âmes qui lui sont un peu étrangères.

Anne Marie m'écrivait ces jours-ci, qu'elle était « édifiée » (c'est le mot employé), par les histoires vraies que vous fournissent mes lettres.

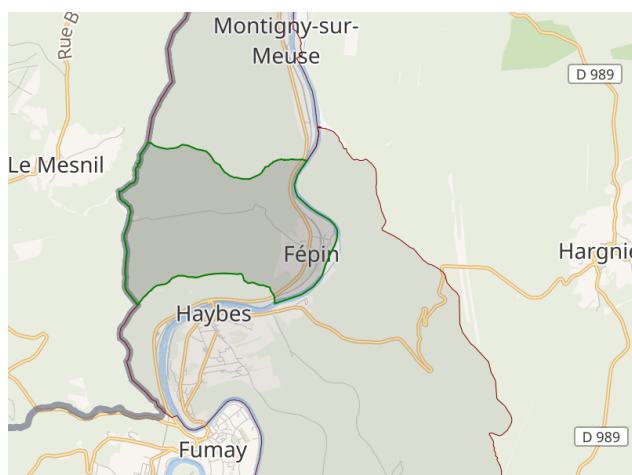
- Tu veux être édifiée sur mes ouailles, ma chère, eh bien... voilà encore une de ces histoires vraies ! -

Après l'Abbé Charles Dupont, jadis Curé du pays, et avant l'Abbé Bourguignon, mort, ici, tout près, en prenant un bain dans la Meuse, il y a eu un certain Abbé Lambert. De sa vie, je ne sais pas grand-chose... Il est venu un jour à mourir (ce qui arrive même à des gens très bien). Il est mort là dans son grand presbytère, maintenant brûlé et situé en pleine place, juste devant l'église, endroit où s'entassaient, jadis un certain nombre de maisons : une grande façade donnait sur le jardin qui est encore le jardin actuel. On veille les morts, c'est l'habitude dans ce pays, comme dans les autres, et pieusement deux femmes du pays, (c'est plus dévoué et plus pieux que les hommes) se sont offertes à venir veiller leur pasteur défunt. Leur offre généreuse est agréée... Et nos deux braves femmes veillent, récitant certainement chapelets et chapelets pour le repos de l'âme de leur cher Pasteur trépassé. Le matin elles rentrent, fatiguées sans doute par cette nuit de veille méritoire. J'oubliais de vous le dire, toutes deux étaient bonnes, l'une surtout était meilleure encore que l'autre... Le Bon Abbé Lambert possédait un neveu, venu dès la nouvelle de la mort ; il aimait bien son oncle, le connaissait, connaissait sa maison, ses affaires auxquelles on tient davantage... Il connaissait naturellement la montre de "mon Oncle le Curé"... Mettant de l'ordre dans la maison sans maître, il s'étonne de ne pas mettre la main sur cette montre qu'il voyait hier encore... Il la cherche, il la cherchera encore et mettra la main dessus. Oui, mais... pas moyen de la retrouver la montre de « mon Oncle ». C'est drôle tout de même... et puis c'est regrettable, un souvenir personnel... Oh pas de grande valeur, mais on y tient tout de même... Il se creuse la cervelle... se demande où elle a pu passer... il y avait deux femmes qui s'étaient dévouées gentiment à passer la nuit... Il y en avait une mieux que l'autre... oh ça ne pouvait pas être celle-là, mais l'autre... on ne peut pas savoir... Et notre neveu se dit que ladite montre pourrait fort bien se revendre chez... un bijoutier...

²⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Baudrillart

²⁷ Le Père Lhande : de 1927 à 1934, ce jésuite est le prédicateur le plus écouté de la radio et un véritable pionnier en matière de prédication radiophonique inventant un style parlé, voire des sermons dialogues avec ses auditeurs. https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_2004_num_78_3_3731

A Fépin, à Haybes, pas de ces boutiques-là, mais à Fumay qui est un petit peu une ville, on trouve un ou deux bijoutiers.



Jeudi soir

Redoutant quelque détournement, notre neveu s'embarque Jeudi soir pour Fumay, salue Mr le bijoutier, lui conte la disparition fâcheuse et lui dit d'avoir l'œil au guet ; notre brave homme de commerçant accepte de grand cœur ; il est documenté, montre de telle grosseur, telle épaisseur, boîtier pas très riche, bâti comme celà (sic) et puis comme celà... Il est fixé. Maintenant : à l'affut... Huit jours se passent, rien n'apparaît. Six mois d'aguet, rien. Un an, rien encore... Il y a de quoi perdre patience... Deux ans, trois ans, puis quatre... rien encore... Cinq ans, rien de nouveau... et voilà qu'un beau jour après six longues années, entre une femme (c'était la mieux des deux), donne une montre à réparer. "Tiens... la montre de Mr l'Abbé Lambert..." La phrase lui a échappé... "Mais non, monsieur, c'est la montre de mon fils." dit la femme qu'il a bien reconnue. La montre ouverte porte un n°... celui de la montre disparue... Mr M..... met la main sur son registre où il avait fidèlement consigné le n° de cette montre, qu'il avait déjà eu en main jadis ; la montre est là sur le comptoir... et notre femme dit qu'elle n'a pas le temps d'attendre, empoche la montre, disant qu'elle reviendra un autre jour la faire réparer... Et notre homme n'a plus jamais revu la montre.

Si vous doutez de la réalité de ce récit, prenez le train pour Fumay, allez Place d'Armes, frapper à l'horlogerie du Sieur Mennessier, et ledit Sieur vous attestera l'exactitude du susdit récit...



Dis dons, tu es édifiée, ma chère Anne Marie... En voilà encore une autre :

C'est du Curé actuel de la paroisse qu'il s'agit : un monsieur sonne chez moi, pas plus tard qu'aujourd'hui, il rentre dans mon bureau... je lui tire la langue au nez (authentique...) ; L'affaire n'aura que très peu de conséquences... heureusement, car le monsieur a bien pris la chose. Oh, on peut tirer la langue un pareil monsieur... puisque c'est un Docteur, pauvres docteurs, ils en voient tout de même... Et après ce geste inélégant... Il m'a déclaré que j'ai la grippe (nous sommes aujourd'hui déjà jeudi et ma lettre est en route depuis dimanche). Petite grippe de rien, mais que de grippés... presque tous y passent...

À ce propos... Pauvre Bibie !!! Vous ne la connaissez pas cette veuve de guerre qui a perdu son mari alors que sa petite Marthe n'avait que trois ans... Sa petite avait eu une forte pneumonie étant petite, elle restait assez délicate, sans être vraiment malade. Excellente petite, que cette Marthe de 14 ans et demi, bien élevée, docile... (plus que la moyenne dans ce pays insoumis) pieuse... Elle était un peu souffrante depuis qqs mois, sans être couchée, il y a douze jours encore, je la voyais cousant au soleil si beau ce jour-là. La voilà grippée... pas d'appétit, vomissements de bile... l'estomac ne garde rien... et puis de l'assoupissement tel qu'il y a cinq jours, lorsque je lui donnais un beau cadre à cause de tous les travaux que sa mère avait faits pour nos tentures de fête, elle n'a pas manifesté la moindre joie... fièvre... beaucoup... du délire, de l'agitation... C'est une méningite qui se déclare brutalement, sans certains symptômes, tels que la constipation et le mal de tête... Hier matin, la mère soignait sa bonne petite Marthe sans nulle inquiétude... À 2h ½, j'y vais... je suis tourmenté et crains que cela aille vite et que le lendemain ce soit trop tard. Parti avec le désir de lui donner l'Extrême Onction à 5h, je suis rappelé une heure après par la mère. J'accours, des convulsions la bouleversent... qu'il était triste de voir les yeux de cet enfant si douce, secoués et dansant de façon si impressionnante, et ce petit corps secoué nerveusement... Puis ce fut du râle... et des reconvulsions... La visite désespérée du docteur sans espoir qui lui a fait des piqûres pour la calmer. Les convulsions ont cessé et d'un instant à l'autre pouvaient se produire le dénouement.

J'y retourne à 9h du soir, elle vivait encore. Je vais, aussitôt habillé, voir ce qui en est : elle a tenu la nuit entière, toujours dans ce même état de râle, arrivé à 6h½, je quitte dix minutes après, je sonne ma messe à moins le quart et l'on vient m'annoncer sa mort survenue au moment même où je sonnais la messe que j'ai donc célébrée pour que le Ciel s'ouvre plus vite pour cette bonne petite.



Eglise Notre Dame de Fépin

Est-elle à plaindre... non, certes, mais... la pauvre mère... désormais absolument seule... C'est d'autant plus affreux que Marthe était extrêmement affectueuse pour elle, et que la mère

s'y attachait d'autant plus qu'elle était assez délicate et qu'elle n'avait plus qu'elle... Que ce sera dur pour elle ; demandez au bon Dieu de mettre vite dans son Ciel cette enfant et de donner force, résignation, foi intense à cette mère brisée... et qui risque d'être très déprimée, elle qui est si impressionnable. Oui, pauvre Bibie... C'est terrible... et demain dimanche, à 11h ¼ a lieu ce triste enterrement.

Un autre enterrement avait lieu à Montigny, au début de la semaine : enfant de 2 ans et demi, mais, pauvre, deux fois pauvre milieu, et quand j'interroge ce petiot filé si vite pour là-haut, il me répond que franchement, il ne perd pas au change... il quitte si peu... (oui...) pour tant de bonheur.

Merci beaucoup de l'envoi du chèque reçu ces jours-ci pour les honoraires de messes venant de tant de côtés divers. Merci de votre bonne lettre qui me dit que les santés s'améliorent, et je compte que la prochaine missive me dira qu'on est presque remis.

Il est temps que je close ma lettre, sans quoi, je n'aurai jamais fini... J'aurais pourtant encore à vous dire : Chemin de Croix, fenêtres d'Eglise avec vitrauphanie... Cette vitrauphanie va peut-être m'obliger de courir à Paris d'ici huit jours, en revenant le jour même...

Une vitrauphanie est un autocollant destiné à être appliqué sur une vitre, une vitrine, et à être vu de l'extérieur. Le terme de vitrauphanie est un néologisme forgé au XIX^e siècle avec vitre et la racine grecque phanos, « clair, lumineux, brillant ».



J'aurais aimé pousser une pointe jusqu'Orléans, mais pas mèche car j'ai un récalcitrant qui pourrait profiter de mon absence pour faire le grand voyage... En voilà encore un païen qui me tourmente... et que de païens par ici... il y en a beaucoup plus que de païennes... Priez, pour les convertir... il y a à faire...

Au revoir, je vous embrasse tous de tout cœur... Pas le temps d'écrire vos noms avec tous ceux de vos enfants.

Votre enfant et frère qui vous aime

Max

Metz, 16 Mars 1928

Mes chers enfants,

J'étais pressée la dernière fois et vous ai envoyé ma lettre sans l'avoir relue, excusez-moi car j'y ai laissé bien des fautes, même d'orthographe, pour les autres, vous m'aurez excusée à cause de la différence des machines.

J'ai reçu, ainsi que Geneviève, les gentilles photographies de Pierre et d'Odile, nous vous en remercions beaucoup, elles sont très bien réussies, tous deux ont un peu l'air fripon, c'est très amusant. J'enverrai à Max celle qui lui est destinée.

La lettre d'Emmanuel m'est arrivée le Samedi, je lui ai aussitôt envoyé la circulaire qui n'a eu de ce fait qu'un courrier de retard.

Les santés de Geneviève et de Roger sont à peu près stationnaires sans aggravation. Geneviève se lève rarement avant midi, mais elle sort l'après-midi quand le temps le permet. À leur tour voici que Cécile et Vonvon sont très enrhumées, avec un peu de fièvre, on attend le docteur aujourd'hui pour tout le monde.

Mes pieds sont tout à fait guéris, mais je ne sors pas par ce temps froid. Geneviève n'a pas été à la messe depuis 6 semaines.

Très bonnes nouvelles de la petite Marguerite-Marie, elle pesait le 9 mars 8 livres 245. Emmanuel a son brevet de chauffeur et a dû recevoir sa Renaud (sic). Pas de lettre de Max cette semaine. Antoinette a toujours un peu mal à la gorge. Je viens de recevoir une bonne lettre de Robert. Yvonne a été à Reims la semaine dernière et le petit Charles à son retour l'a appelée avec insistance. On lui a supprimé le lait pur.

Anne-Marie a acheté un moteur Singer pour sa machine à coudre, elle s'en sert spécialement pour les reprises et notamment pour les bas. Anne-Marie demande des nouvelles de son filleul, il va très bien, c'est le seul qui soit tout à fait valide de la famille.

Hugues et Térése sont restés à Angers à cause du froid.

Jehanne d'Arc est toujours heureuse à Nazareth, elle a vu un docteur pour l'estomac et reprend de l'appétit. Elle s'excuse de ne pouvoir écrire aux uns et aux autres à cause de sa préparation aux examens. D'après ces Dames, elle s'est bien remise au travail.

L'oncle Charles²⁸ a été opéré de l'appendicite le 8 mars, je n'ai pas de nouvelles depuis.

Je vous embrasse tous bien affectueusement et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman.

PS (manuscrit):

Je vais t'envoyer le crochet pour les bas que j'ai dans ma pochette, je croyais que c'était le mien, il me semble en effet que tu m'en as prêté un. Je retrouverai donc le mien à la maison.

²⁸ Son frère Charles Dupont (11^e des 22)

Mes chers enfants,

Vous avez trouvé comme moi que ma dernière lettre était bien courte, Anne-Marie m'en a fait la réflexion, c'est que le jour où je vous ai écrit, j'étais contrariée de voir que l'état de santé de Geneviève et de Roger ne semblait pas s'améliorer ; il en est tout autrement aujourd'hui, grâce à Dieu. Le docteur est revenu vendredi et ne compte plus revenir sans être rappelé, il a trouvé Roger enfin dégagé, et Geneviève reprend un peu à la fois ses forces et son entrain. Par contre, les trois petits ont été grippés, Cécile et Vonvon ont eu de la bronchite ; et Cécile a eu de la fièvre pendant plusieurs jours. Ils sont encore au lit, mais les deux petits se lèveront demain. Toute la famille partira pour Brévilly dès que tout le monde sera bien en état de faire le voyage. Geneviève avait maigri de 3 kg, elle a retrouvé son appétit et n'a plus de maux de cœur.

J'ai reçu dimanche la circulaire de Max et lui envoyé de suite la mienne. Elle était plus longue et plus intéressante que la mienne.

La lettre de Nel m'est arrivée seulement ce matin avec un retard de 8 jours sur celle d'Anne-Marie et de Jehanne d'Arc que je recevais en même temps que la sienne. Marie-Alice a été empêchée d'écrire par un panari(s) de la main droite, je me trompe en disant un panari, c'est un doigt blanc, ce qui est heureusement moins grave. J'espère qu'elle en est guérie maintenant. Ils ont leur Renault et en semblent fort contents. Ils sont sortis une dizaine de fois et iront à Saint-Dié en voiture pour Pâques. Ils comptent s'arrêter à Charleville où ils coucheront et à Brévilly où ils prendront un repas maigre le samedi saint puisqu'ils pensent partir à 11h30, j'aurais mauvaise grâce de leur demander de prendre avec nous le repas de midi, car ils risqueraient d'arriver trop tard à Saint-Dié, mais je leur préparerai des sandwiches qu'ils pourront manger après midi puisqu'à partir de cette heure-là seulement on peut faire gras. Ils ont eu la visite des Doutriaux : la Tante, Pierre, Françoise et Lucie, allant à Folembay. L'oncle André, tante Lucie, Pierre et Gérard vont partir incessamment pour Rome et la Sicile, ils reviendront pour les élections.

Jean Bruley a écrit à Jacques une longue et belle lettre très bien écrite, que nous n'avons pas eu la confiance de lui laisser en main, craignant qu'elle subisse le sort des images ou des catalogues qui lui tombent sous la main. Cette lettre est très amusante, il y a entre autres cette phrase : "Tu diras à Bonne Maman qu'il y a 15 jours ma première dent est tombée, depuis ce jour-là une autre a branlé, Papa ou Maman, aujourd'hui, va me la retirer, elle est déjà partie du derrière". Je souhaite à Jean que toutes ses dents ne partent pas de ce côté-là. Françoise, qui m'a écrit à son tour une gentille lettre qui ressemble à un rébus quant à la lecture, a fait de grands progrès sur l'écriture, je vais lui envoyer une carte.

Jehanne d'Arc est tout à son travail, ses vacances commenceront le mardi saint et elle rentrera le jeudi de quasimodo.

Jacques a passé un très bon hiver. Il se débrouille bien et est très amusant. Avant-hier on l'entendait dire à Vonvon en se vantant : "Moi j'ai un coiffeur" et Vonvon de répondre : "Et moi, j'ai une Bonne Maman et un photographe". – Cécile dans son désir de se guérir bien vite demande à sa maman s'il vaut mieux, pour cela, aller à Lourdes ou à la mer. – Les petites parlaient ensemble du danger de se brûler ; Cécile dit à Jacques : "si tu es brûlé, tu iras près du petit Jésus" et Jacques répond : "Oui, mais le petit Jésus me raccommode".

Anne-Marie me demande des nouvelles des Robert. Ils ont actuellement quatre pensionnaires à la pension de famille, qui ne marche pas mal, mais, ni le bénéfice de cette affaire, ni le gain de Robert, ne sont suffisants aux besoins de la famille. Robert a dû abandonner son emploi le plus pénible, ce qui n'est pas un mal en soi ; en compensation, il n'a, pour le moment, rien de bien défini ; il s'occupe chez Maurice 3 jours par semaine, il cherche, dans sa partie, ce qui pourrait lui rapporter le plus des divers projets en vue.

Antoinette est restée très fatiguée depuis sa pleurésie, elle avait mal à la gorge quand Robert m'a écrit pour la dernière fois. Elle m'avait écrit une lettre plutôt dure et découragée, au début de ce mois. Robert m'a écrit depuis, me priant de mettre sur le compte de sa fatigue ce qui pouvait me blesser dans cette lettre. Cet incident continue la série des lettres alternativement bonnes et mauvaises. Ils m'ont envoyé des photos d'amateur de leurs enfants qui sont très bien portants, le petit Bernard est, paraît-il, le plus fort.



Geneviève, Michel et Bernard Henry (6 ans/4 ans $\frac{1}{2}$ / 1 an $\frac{1}{2}$)

Roger fait sa deuxième sortie depuis le 16 février. Par mesure de prudence, il évitera encore de sortir trop tôt le matin ou par le mauvais temps. – Nous ne pourrons plus, comme nous l'avions fait ces temps derniers, nous entraîner sur la carte de France à placer au plus vite les départements. C'était un véritable concours entre Roger et moi (Geneviève était encore trop fatiguée pour y prendre part), nous sommes arrivés à des résultats appréciables : Roger, 6' 3" et moi 8' 15".

Je viens de recevoir une lettre de Tante Claire, elle était à Oran près de Françoise qui a eu en février un petit Gilbert. Tante Claire a dû quitter l'Algérie samedi 19, elle va voir Emmanuelle à Compiègne, celle-ci a pris froid et souffre des reins, ce qui n'est pas fameux dans son état. Manette attend pour le mois d'avril ainsi que Nicole Norlain-Museau. À Oran, lors des inondations, l'appartement des Hartmann n'a pas souffert, mais la construction de l'usine est retardée, le terrain étant changé en lac. Pierre Debuchy a suivi un traitement à Lausanne, il en est déjà bien changé, paraît-il, il doit l'interrompre pour l'été, le Dr promet un vraiment bon résultat.

22 mars : Je reprends ma lettre aujourd'hui mais ne vous l'enverrai que demain, n'ayant pas encore celles des Charles et de Térésè et quand j'envoie ma lettre le vendredi, vous la recevez tous pour le dimanche, c'est l'essentiel, car plusieurs de vous m'écrivent le dimanche. Vous aurez remarqué le changement de frappe des lettres et aussi qu'il y avait beaucoup moins de fautes d'impression que la dernière fois, c'est que pour aller au plus vite et faire mieux, Roger

a bien voulu transcrire la lettre que je lui ai dictée. Or il a repris ses courses, hier il a été à Verdun, aujourd'hui il est à Charmes.

J'ai reçu le faire-part des fiançailles de Mademoiselle Lescuyer avec Monsieur Joseph Pasquier.

Geneviève continue à reprendre des forces, elle a un peu mal à la gorge depuis hier, mais cela ne l'a pas empêchée de reprendre son accommodage auquel elle n'avait plus touché depuis plus d'un mois.

23 mars : Je reçois la lettre de Tèreise que j'avais attendue, ils vont tous très bien, mais Pierre, Odile et Tèreise ont eu de la conjonctivite, comme Anne-Marie et ses enfants en avaient eue en octobre ; tout le monde est guéri. Ils comptent partir à Beaulieu dans le courant de la semaine prochaine, et moi je compte rentrer à Pouru mardi, où vous voudrez bien m'adresser vos prochaines lettres. J'y attendrai les Mangelot le samedi suivant. Tèreise s'est trouvée en pays de connaissance en allant, avec Hugues, voir un de ses camarades, le docteur Desvaux au Pont-de-Cé. Les parents de la jeune femme y étaient, ce sont des Théry de Lille, Germaine Lefort, la femme d'Albert Toison est leur nièce, ils sont parents des Dauchez et d'Antoinette Davaine, première femme de Xavier Dupont. Monsieur Paul de Villoutreys d'Angers est mort. Il paraît que Mme Benjamin Jolivet de Pouru est morte cet hiver, je demande à Max de dire une messe pour elle. – Ici les trois petits sont tout à fait guéris et très gais.

Je viens de téléphoner à Charles dont je n'aurai la lettre que demain, le petit Charles avait eu de la fièvre mardi, et va mieux de nouveau.

Nous nous réunissons pour vous embrasser affectueusement, et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman.

PS manuscrit :

A Douai les Xav. Dup.²⁹ Me disaient que vous devriez voir les Pierre Davaine qui habitent Orléans près de la Cathédre. Mais Louise Xav. ne savait plus leur adresse. C'est l'oncle de Thérèse et Geneviève Dupont.

²⁹ https://gw.geneanet.org/aymsix_f?lang=en&p=francois+xavier+charles+paul+joseph&n=dupont

Mes chers enfants,

Me voici enfin rentrée à la maison après, un peu plus de 5 mois d'absence ! Il y eu cet hiver un accroc au calorifère, nous ne savons pas exactement comment cela s'est produit, quand Berthe et Gisèle l'ont rempli d'eau il y a un mois alors que je pensais revenir, on s'est aperçu que des fuites se produisaient dans le cabinet de toilette. Nous pensons que quand on a vidé la chaudière, le radiateur du calorifère était fermé, toujours est-il que j'ai dû faire remplacer 2 éléments de ce radiateur. Ils sont en place depuis ce matin et Auguste va venir monter l'eau avec Gisèle, nous allumerons demain mais en attendant que la maison soit réchauffée, je suis installée chez Charles et je viens chez moi dans la journée pour présider au nettoyage de la maison. On fait du feu dans la salle à manger d'où je vous écris et à la cuisine. Samedi à midi nous prendrons nos repas ici. Gisèle semble tout à fait bien disposée, je lui ai parlé sérieusement et je fais des vœux pour que les bonnes résolutions soient sincères et effectives. Geneviève, Roger et les enfants nous arriveront samedi à 18h.30 à Carignan avec Émilienne. Je les ai laissés tous guéris Mardi mais un séjour ici leur fera sûrement du bien.

J'ai trouvé le petit Charles encore en progrès depuis un mois. Yvonne dit, et elle me semble bien dans la vérité, qu'elle le considère ayant un retard de 8 mois, sauf pour la taille et la grosseur. Je puis dire que ce n'est plus du tout le même enfant qu'en Août, il est très gai et gazouillant et prend des forces. J'ai éprouvé grand plaisir à le revoir ainsi. La bonne Yvonne a bien mérité par ses soins incessants et par ses fatigues de voir enfin l'heureux résultat tant souhaité. Évidemment il ne marchera pas de bonne heure comme Odile qui marche déjà, il faut d'abord que sa colonne vertébrale soit plus ferme, mais elle se fortifie et cela viendra. Aujourd'hui, Charles, Yvonne et René sont à Charleville, René va voir l'oculiste et Yvonne a aussi des courses à faire. Je rentrerai chez elle avant 6 hres et donnerai la soupe au petit Charles. René rentrera au collège après les vacances.

Les Laurenty sont venus hier soir dîner chez Charles avec Thérèse qui va entrer à Nazareth après Pâques. Je lui ai demandé à table si elle en était contente, question indiscreète : la chère petite a regardé sa maman qui lui a fait un signe et elle a dit d'un air dolent quelque chose, je ne sais plus quoi, qui voulait dire qu'elle était triste, mais je crois que c'est pour ne pas faire de peine à sa Maman. Là-dessus tout le monde s'est tu et j'ai vu que le sujet était pénible à Agnès qui va se retrouver sans enfants. Cécile est retournée à Nazareth, mais logeant chez le Dr Bouvier et n'assistant qu'aux classes. Elle va rentrer à la Jonquette Samedi avec Marie-Thérèse Laurenty qui vient y passer ses vacances. Marie-Thérèse est actuellement à Asnières.

Madame Jolivet n'est pas morte. Alice Curé va épouser un douanier de Messincourt dans la semaine de Quasimodo. Le mariage de Louis Curé aura lieu le Lundi de Pâques. Berthe habite maintenant dans l'ancienne maison de sa mère. Les Georges Ponsin ont eu une petite Anne le 11 Mars, j'en ai reçu le faire-part ce matin.

J'ai toutes vos lettres et vous remercie, Yvonne m'a donné hier celle de Max, très intéressante. Il doit rentrer aujourd'hui de Paris. Il recevra cette lettre avec la précédente que je ne lui avais pas envoyée, n'en ayant pas reçu la semaine dernière.

La petite Marguerite-Marie a été vaccinée. Il suffit pour que cela réussisse qu'un seul bouton ait pris. Le 8e jour, comme ils l'ont constaté le bouton est étalé et ressemble à une cloche, ensuite il se dessèche. On ne souffre guère du vaccin que vers les 7e, 8e et 9e jours, cela donne parfois de la fièvre, d'autres fois, on s'aperçoit à peine que les enfants en souffrent. J'ai déjà vu aussi des petites pustules autour du bouton du vaccin, j'espère qu'elle ne souffre plus maintenant

et que le bras désenfle. Emmanuel craint bien de ne pouvoir obtenir d'avoir son congé pour Pâques car 3 ingénieurs chimistes seront absents, c'est bien à craindre en effet et j'en serais comme eux bien désolée. Leur intention est d'aller en auto à St Dié en quittant Gauchy le Vendredi Saint au soir pour coucher à Charleville et passer ici de 8h. du matin à 11h.1/2. Si Emmanuel ne pouvait prendre de vacances à ce moment-là, que feraient-ils ?

J'attends Jehanne d'Arc en vacances le Mardi Saint au soir, les collégiens n'arriveront que le lendemain matin. Le Dimanche de Quasimodo auront lieux les vœux d'Alfred et le Mardi la prise d'habit de Cécile, j'avais promis à Tante Marguerite d'assister ainsi que Jehanne d'Arc aux deux cérémonies, Alfred m'avait écrit au jour de l'an pour m'y inviter et il était le filleul de votre Papa et Cécile est ma filleule, je compte que Jehanne d'Arc ira, pour moi cela me semble difficile, mais je ferai pour le mieux.

Jehanne d'Arc m'écrit qu'elle fera bien attention de descendre à Charleville en venant de Reims pour ne pas rester en panne comme la dernière fois à Sedan. Attention, c'est le contraire, c'est à Sedan qu'il faut descendre car si on prend le train de 16 h.17 à Reims, quand on arrive à Charleville à 17 h.53 l'omnibus qui va jusqu'à Pouru est parti depuis 17 h.20 et celui qui part de Charleville à 18 h.12 ne va que jusqu'à Sedan. Au contraire, en restant dans l'express jusqu'à Sedan, on y arrive à 18.h12, l'omnibus pour Pouru y arrive à 17 h.58 mais ne repart qu'à 18h.30 pour arriver à Pouru à 18 h.57. Cependant, la dernière fois que je suis revenue de Reims, tout le monde est descendu à Charleville pour reprendre un express jusqu'à Sedan, puis on est descendu à Sedan pour prendre l'omnibus. Je n'ai pas su pourquoi, peut-être les trains étaient-ils doublés et étais-je dans le 1er. Donc, s'informer à Charleville si on peut rester dans son express et si on en descend, reprendre un autre express jusqu'à Sedan. Il est possible qu'on doive toujours maintenant prendre à Charleville l'express qui vient du Nord. Donc, surtout s'informer.

Je reprends ma lettre Vendredi.

Nous avons un temps affreux, pluie et vent, aussi ne suis-je pas revenue ce matin à la maison. J'ai un gros ennui avec le calorifère, quand tout a été rempli, on s'est aperçu que le radiateur du salon est percé de partout et que celui de la salle à manger fuit à plusieurs places. Nous condamnons donc ces 2 radiateurs et faisons du feu à la salle à manger. Je ferai faire les réparations après l'hiver. Pour le cabinet de toilette et la salle à manger, cela doit tenir à ce que les indications : ouvert et fermé ont été placées à rebours en faisant le montage et que ces deux radiateurs sont restés plein quand le calorifère a été vidé. On vient de remplir à nouveau le calorifère et Gisèle vient de l'allumer.

Les Petites Sœurs des Pauvres sont venues ce matin au train et repartiront à 5 h. elles savaient que je ne pourrais les recevoir et me croyaient encore absente, je les ai vues ce matin chez Charles.

Je vais prendre désormais le lait à la ferme qui vient de s'établir en face, ce sera une simplification, j'y aurai aussi du beurre et des œufs.

Max doit avoir encore le récupérateur de mon Mirus, je voudrais bien qu'il me le renvoie car s'il continue à faire froid, je crains que le Mirus ne suffise pas à la salle à manger sans cet appareil. Peut-être me renverrait-il du même coup le manchon à mon Primus ? mais cela me presse moins. Nous comptons sur Max pendant les vacances, quand pense-t-il pouvoir venir ?

Je remercie Jean de sa gentille lettre que j'ai partagée avec Cécile. Françoise de Laderrière se marie le 17 avril avec Mr René Lebourg de Moyaux (Calvados, où habitait la famille de Laderrière).

Yvonne n'a je crois pas encore fini la taie d'oreiller.

Je vous embrasse bien en hâte car je dois retourner chez Yvonne et la remplacer près du petit Charles pour le salut. Je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Je reçois une lettre de Robert qui est bonne, mais Antoinette fait un ultimatum à sa Mère pour qu'elle la prenne en vacances avec ses enfants et en reçoit la réponse qui était à prévoir.

Mes chers enfants,

Je vous souhaite une heureuse fête de Noël : de Pâques, je vous demande pardon, ce mot de Noël me revient toujours au lieu de celui de Pâques. Je n'envoie ma circulaire aujourd'hui qu'à Fépin, Orléans et Beaulieu. Les Emmanuel vont passer ici demain matin entre 8h. du matin et midi avec Marie-Antoinette qui les retrouvera soit à Gauchy soit à Charleville pour faire le voyage en auto avec eux. Pourvu que tout se passe à souhait. Je n'ai pas pu m'empêcher de leur écrire ces jours-ci que je craignais ce voyage si long.

C'est aujourd'hui le Vendredi Saint et c'est aussi le jour des 3 ans de Simone, à cause de cela j'aurais voulu vous écrire hier et lui envoyer une carte, je n'ai pas pu le faire. Les Laurenty sont venus de 5h. à 7h. Nous les aurons à dîner Mardi soir. Ce jour-là à midi nous déjeunerons chez Charles.

Demain les Emmanuel déjeuneront à 11h. et à midi nous aurons les Cousines Cécile Bellot et Suzette Courtehoux. Dimanche à midi, les Charles. André a un 2d prix d'excellence. Bravo à Jean pour les félicitations du conseil de discipline. A Anne-Marie pour son moteur de machine à coudre qui fait les reprises dans les bas.

Les Mangelot me sont arrivés Samedi ainsi qu'il était convenu, ils ne toussent plus du tout, il y avait longtemps que Geneviève ne toussait plus d'ailleurs. Ils sont encore fatigués, mais je crois que le bon air leur fait du bien. Roger compte rentrer à Metz Mercredi. Geneviève est surtout fatiguée quand elle marche un peu longtemps pour elle comme pour aller à l'Eglise, mais c'est du ventre qu'elle souffre, ce qui lui arrivait d'ailleurs pendant d'autres grossesses, mais elle coud et s'occupe dans la maison comme autrefois.

Pour mon calorifère, l'ennui est plus grand que nous ne le supposions. Je l'avais fait allumer pendant 2 jours avant l'arrivée des Mangelot et très heureusement, car la maison s'est trouvée bien séchée pour l'habiter, mais le soir même de leur arrivée, nous nous sommes aperçus d'une fuite à la chaudière et on a dû arrêter le feu, ce qui est une complication. Nous faisons du feu à la salle à manger et dans leur chambre et je fais la flamme bleue pour me coucher et pour m'habiller quand je ne trouve pas la température suffisante. Heureusement le temps est plutôt beau et le soleil chauffe bien. Le calorifère sera réparé la semaine prochaine, on est venu voir les dégâts de Charleville. Certains radiateurs ont dû rester fermés quand on l'a vidé. Une autre fois, on videra tout quand je quitterai et on va arranger autrement la vidange.

Gisèle est dans de bonnes dispositions, Auguste m'a dit qu'il lui avait fait la leçon. La vaisselle est finie de bonne heure et le ménage aussi.

Jehanne d'Arc a fort bonne mine, tout le monde la trouve très gentille et calme, et on a la même impression d'elle en pension. Elle travaille très bien sans être sûre de réussir car elle a des parties faibles, mais elle ne se tourmente pas. Ces Dames m'ont écrit qu'elle avait beaucoup gagné tandis qu'elle était dans la famille, j'en rapporte donc une partie à ses grandes sœurs. Je crois aussi comme Anne-Marie que les leçons du Chanoine Fouqueau lui ont fait du bien. Jehanne d'Arc vous écrira ces jours-ci. Je marque 10 f. pour les œufs de Pâques sur vos comptes. Je vais envoyer un petit tablier pour les 3 ans de Simone. Max m'a réexpédié les accessoires de chauffage, je les ai reçus aujourd'hui et l'en remercie.

Voici les Cocard réinstallés à Beaulieu, fuyant la coqueluche qui règne dans certains quartiers d'Angers. Nous avons oublié la fête de Hugues le 1er Avril qu'il veuille bien nous en excuser et recevoir nos vœux tardifs.

C'est moi qui donne le pain bénit Dimanche, de la brioche, et Jolivet veut refuser mes œufs de conserve pour la faire parce que c'est moins bien. Mais je les lui donnerai quand même.

C'est demain, Samedi Saint qu'Aline Curé se marie et Louis Curé le Lundi de Pâques. Max ne m'a pas encore écrit quand il compte venir.

Comme je vous l'ai dit, Roger repart à Metz Mercredi, le Dimanche de Quasimodo, il ne viendra pas ici, mais ira à Gémonville, je le dis pour le cas où Max désirerait le savoir pour sa visite ici.

Je vous embrasse tous de tout cœur et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

(en écriture manuscrite :)

J'ai été bien surprise de recevoir la carte d'Edouard de Lisieux et je le remercie bien de ses prières pour toute la famille.

J'ajouterai au compte : œufs de P. 10 f

anniv Françoise 5

anniv Simone 5

$118,55 + 20 = 138,55$ et enverrai aussi le pt tablier après Pâques

Mes chers enfants,

Ma lettre n'ira aujourd'hui qu'à Orléans, Beaulieu et Gauchy car Max nous viendra Dimanche soir, que Geneviève est ici et que Jehanne d'Arc est rentrée seulement hier soir à Nazareth. J'ai reçu 2 lettres d'Anne-Marie cette semaine. Ils sont en pleine coqueluche : Jean a eu en plus de la bronchite qui est finie maintenant, mais voici qu'il a de la roséole (sic) et est très rouge. Il faut qu'il reste au chaud. C'est par ordre d'âge qu'ils sont pris d'intensité. La toute petite³⁰ a eu aussi des quintes. Ont-ils le rappel et depuis quand ? Dans son avant-dernière lettre, Anne-Marie disait que Jean l'avait quelquefois. Anne-Marie me dit que les nuits sont inénarrables et je m'en doute et en suis peinée, c'est si pénible de voir ces chers petits en lutte avec cette toux si dure. On leur a fait des piqûres de Neo Dmsetry et on leur donne de Anaquitona (?? pour les 2 drogues et leur orthographe). Je voudrais savoir par l'organe de la faculté de quel moment peut dater la période de 6 semaines qu'on attribue pour l'évolution de la coqueluche ? Cécile Bellot dans son optimisme naturel ne nous avait pas écrit que la coqueluche était déclarée, mais seulement qu'on la craignait. Elle a dû rentrer à Sedan Mercredi, nous l'inviterons la semaine prochaine.

Nous avons eu une bonne période de beau temps, mais depuis quelques jours, froid et giboulées, nous regrettons notre calorifère dont nous avons pensé ne plus avoir besoin cette année. On doit en faire la réparation à partir de la semaine prochaine. Pour le prix de 1.000 f. Bonnes nouvelles de Térése, Hugues et des enfants. La famille Cocard a passé les vacances de Pâques à Beaulieu.

Bonnes nouvelles aussi des Emmanuel qui sont rentrés à Gauchy Lundi. Malheureusement Monsieur Charton a été souffrant pendant presque tout le temps de leur séjour, il a même dû garder le lit, mais était levé depuis la veille de leur départ. Ils ont pu cependant faire de très jolies excursions en auto et sont sortis presque chaque jour avec les uns ou les autres de la famille. Ils ont été en particulier à Carspach et à Altkirch sur la tombe du cher Paul. Leurs voyages se sont fort bien passés. Au retour, ils ont déjeuné chez Tante Gabrielle, Marguerite-Marie a été fort bien tout le temps, Marie-Alice était de toutes les promenades et n'en a pas été fatiguée, enfin Emmanuel se sent tout-à-fait reposé pour se remettre au travail, il avait besoin de cette diversion car il était très fatigué au départ. Leur auto va fort bien, ils ont fait 1543 kil. depuis leur départ de Gauchy. La lettre de Nel racontant leurs excursions est très intéressante, mais je ne puis m'étendre. Ils n'ont eu aucune panne, mais une crevaison en arrivant à Epinal en excursion, ils y ont changé leur roue. Nous comptons sur Emmanuel et Marie-Alice et Marguerite-Marie pour le Dimanche 29.

Les Mangelot seront encore là et Roger passera le Dimanche. Je puis facilement les recevoir à coucher [*les Emmanuel*] s'ils acceptent les lits que j'ai à leur offrir ne pouvant leur donner le mien, les Mangelot occupant ma chambre avec les enfants. Mais, qu'ils veuillent bien m'écrire s'ils désirent coucher dans la chambre à alcôve ou dans la chambre du 2d à 2 lits, dans ce cas, ils pourraient ne monter que pour la nuit et les toilettes de la petite et ses dodos se feraient dans une des petites chambres. S'ils sont gênés de coucher à 2 dans la chambre à alcôve, ils trouveraient un 2d lit dans la chambre de Jehanne d'Arc, Max ne venant pas en même temps qu'eux, mais le Dimanche 22 au soir. Je préférerais qu'ils n'amènent pas la bonne ne pouvant la

³⁰ Geneviève Bruley (1927)

coucher ou (plus convenablement) n'ayant pas de lit disponible pour elle tandis que la bonne de Geneviève est là.

Dimanche dernier a eu lieu la profession d'Albert et Mardi la prise d'habit de Cécile, Jehanne d'Arc est allée à Burnot avec Suzette Courtehoux. Elles ont retrouvé Max à Haybes, l'oncle Ernest a aussi voyagé avec elles. La journée de la prise d'habit a été très belle. Cécile était fort gentille dans sa robe de mariée et aussi ensuite en religieuse, il paraît qu'elle ressemble ainsi encore plus à sa mère. Il m'a semblé d'après le récit de Jehanne d'Arc que c'était plutôt joyeux qu'émouvant. L'oncle Alphonse comme père de la jeune religieuse l'a accompagnée à l'autel, puis a communiqué à côté d'elle. Jehanne d'Arc tenait le manteau de cour à la place de Jehanne³¹ nécessaire aux chants.

³¹ Alfred, Cécile et Jehanne Henry sont les enfants (5^e, 10^e et 12^e) d'Alphonse Henry, frère de Charles Henry

Mes chers enfants,

Ainsi que je le prévoyais, malheureusement, les Emmanuel ne nous viendront pas Dimanche à cause du ballottage et iront à la place à Folembay chez les François Doutriaux. Max nous arrivera le Dimanche soir. Geneviève repartira Mardi, Roger arrivera Samedi et repartira le Lundi ou le Mardi. A Metz dans sa circonscription il n'y avait qu'un candidat ayant des chances et qui a passé avec 10 000 voix contre 2 ou 3 000 aux concurrents. Il n'y a donc que là qu'il n'y avait pas ballottage pour mes fils ou gendres. Pouru dépend de Charleville, le candidat du bon parti est un nommé Riché, camarade de Paul à Florennes, c'est lui qui a eu le plus de voix, mais les autres s'unissant au 2d tour il est bien à craindre qu'il échoue. Brévilly dépend de Vouziers. Le meilleur est Bosquette qui arrive aussi en tête, mais gare au ballottage.

Cécile Bellot est venue hier, elle nous a annoncé la mort du Cousin Mc Kay, décédé le jour de Pâques à Québec. Madeleine Henry en a fait part à Marthe Pasquier, la chargeant de l'annoncer à la famille. Cécile avait oublié de nous apporter la lettre de sorte que nous n'avons pas de détails, nous savons seulement que cela a été rapide et que le prêtre appelé n'a pas eu le temps d'arriver. C'était un excellent chrétien. Je prie Max de vouloir bien dire une Messe pour lui. Je viens d'écrire à Marguerite³².



Marguerite Henry- Mc Kay (cousine germaine de Charles Henry)

³² Marguerite HENRY, cousine germaine de Charles Henry, née le 12/06/1876, épouse le 02/02/1904 Albert CAIT, administrateur colonial au Dahomey (28/02/1873 - 16/05/1905). Epouse en secondes noces Mac KAY (+ 1^{er} 07/04/1928).

Une autre mort est celle de Mr Edmond Roussin, cousin-germain d'Yvonne, décédé à Villedommange, Charles et Yvonne ont été à l'enterrement Lundi et j'ai gardé le petit Charles.

Marie-Henriette Hartmann a un petit Gonzague né le 13 avril, c'est le 4^e enfant.

André Castel se marie le 30 Avril.

Les coqueluches continuent leur cours à Orléans, pour Jean, cela semble décroître, la toute petite [Geneviève] toussait très fort, mais n'avait pas le rappel. Mais pour tous les 4 il n'y a pas de doute. Reste à désirer que les quintes diminuent de fréquence et d'intensité pour chacun, mais c'est une maladie bien pénible.

Je n'irai pas à la 1^{er} Communion de René³³, je resterai pour garder le petit Charles, c'est mieux ainsi, je sais qu'Yvonne sera ainsi tout à fait tranquille ; d'ailleurs, mes jambes sont assez rebelles dans le moment et ces jours-là on les met à contribution ; et il est possible aussi que j'ai à ce moment-là la visite de l'Oncle Pierre [Pedro]. Mais je coucherai chez Charles jusqu'au retour d'Yvonne ou de lui.

Hier j'ai été dîner chez Charles avec les Laurenty à l'occasion du 17^e anniversaire du mariage de Charles et d'Yvonne, Geneviève n'est pas venue parce que cela la fatigue de sortir le soir.

Le jeune ménage Lebourg-de Laderrière [côté Dupont] qui venait d'arriver à 6 h. du soir à Sedan est venu dîner aussi. Je connaissais Françoise qui est fort gentille et a beaucoup d'entrain, elle ressemble à Christiane physiquement. Son mari est un garçon très sérieux, très bon catholique, ils vont habiter Moyaux en Normandie, c'est sur cette commune que se trouvait la ferme de Val-Séry où étaient les de Laderrière avant d'aller en Dordogne. Ils feront de la culture, mais surtout de l'élevage. Ils demeurent à 13 kil. de Lisieux et offrent de venir nous chercher en auto de Lisieux quand l'un ou l'autre ira en pèlerinage (sic) pour nous conduire chez eux. Je les aurai sans doute demain soir à dîner. Ils ont été à Lourdes, de là à Issigeac chez leurs parents, puis font le tour de la famille Mennesson avant de s'installer chez eux.

Angèle Mercy s'est mariée cette semaine avec un employé de chemin de fer.

Le petit Charles vient d'avoir sa 2^{de} dent.

Térèse nous a annoncé le mariage ou plutôt les fiançailles de Melle Antoinette de Lamotte avec le Cte de Broe, veuf de la sœur de sa belle-sœur, Me Maurice de Lamotte, il a 2 jeunes enfants. Je me réjouis de ce mariage et prie Térèse de le dire à sa cousine qui est très gentille. J'ai appris avec plaisir qu'on posait l'électricité à Beaulieu.

Je vous embrasse tous bien tendrement ainsi que vos enfants et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

La suite manuscrite au crayon sur les 4 marges :

Le 29 c'est la fête de Robert.

J'ai bien reçu les 3 000 f. dont je vous remercie, l'usine vient de m'en prévenir.

Robert a fait des démarches pour être appariteur³⁴ à Arcachon, ce qui lui donnerait un fixe de 9 000 f. par an, plus du temps libre pour l'hiver, on saura ces jours-ci s'il est agréé.

³³ Fils de Charles et Yvonne.

³⁴ Employé attaché à un organisme comme huissier ou chargé d'assurer différents services logistiques

On n'est pas encore venu pour le calorifère, mais les matériaux sont arrivés. On ne changera pas le vase d'expansion ce n'est pas par lui qu'est venu le mal.

Nous aurons les Laurenty et Lebantz ce soir.

Je reçois la lettre cire³⁵ de Madeleine Henry annonçant la mort de son beau-frère. Il avait de temps en temps des crises qu'on pensait venir du foie, le Samedi Saint à 9h du matin il en a eu une qu'il n'a pu surmonter, on a appelé le prêtre qui lui a donné les sacrements alors que son poulx battait encore, mais qu'il n'avait plus de connaissance.

Cécile B. *[Bellot]* m'a dit que vous pensiez faire un changement d'air au pays de Madeleine. C'est une bonne chose. Vous arriverez ici entièrement remis et pouvant voir les Charles. Je prends part à votre fatigue et à vos tracasseries.

³⁵ cachetée

Mes chers enfants,

Je vous écris cet après-midi de Mercredi après avoir accompagné Geneviève et ses enfants à la gare à Sedan où ils ont pris le train à 11h.01 pour Metz, ils ont dû y arriver à 2h1/2 sans changement. Yvonne et Joseph étaient aussi dans l'auto, nous étions prêts depuis longtemps, mais sommes arrivés tout juste 2 minutes avant l'express qui ne reste qu'1 minute en gare. Charles et Auguste croyaient que ce train était à 11h.10. Malgré cela il n'y a pas eu de presse, Cécile Bellot nous attendait à la gare bien anxieuse. Les billets pour Metz étaient pris, Geneviève a eu le temps de prendre ceux pour Pouru. Ils ont tous bien profité de leur séjour, les petits ont excellente mine et Vonette est brune comme si elle avait été à la mer. Geneviève qui était très fatiguée en arrivant se trouve plus forte, mais les couleurs ne sont pas revenues encore. Il se peut que le bon effet se produise un peu plus tard. Max était venu de Dimanche soir à Lundi à 6h. et Roger de Samedi soir à Lundi à la même heure car il est aussi repassé par Sedan.

Je suis impatiente de recevoir des nouvelles d'Orléans bien qu'en ayant de Lundi, la coqueluche est si fatigante spécialement pour les tout petits comme la petite Geneviève. Elle avait eu une fois le rappel, mais elle a eu de la fièvre, elle a eu 39°0 Mercredi dernier toute la journée, cela a baissé ensuite entre 37°2 et 38°7 ; de nouveau elle a eu 39°2 Dimanche, puis Lundi matin, n'ayant eu que 37°8 le Dimanche soir. Pour Jean, cela diminue, le Dr lui permettait de sortir, Françoise est plus prise et faible, Simone, moins prise. Je souhaite que vous soyez vite et bien débarrassée de cette épreuve. Edouard a un fort rhume de cerveau, le Dr a trouvé un peu de bronchite à Simone.

Anne-Marie me demande si j'ai lu la vie du Bon Père, très intéressante, je l'ai seulement commencée, mais je vais la lire pendant mes soirées solitaires. Courte carte de Tèrese ; sa belle-famille était en partie restée cette semaine et ils ont eu aussi la visite de Mr et Mme René. Elle nous dit que le fiancé de Melle Lescuyer, un Mr Pasquier est neveu d'une Dame Pasquier amie de Mme René Cocard, veuve du Dr Pasquier. Je me demande s'il ne serait pas parent aussi de Mgr Pasquier, décédé recteur de l'Université d'Angers et de l'abbé Pasquier, professeur d'Emmanuel ? Pierre et Odile vont très bien et ont beaucoup d'entrain. Pierre en montrant le coq du clocher juché sur une sphère disait que le coq a pris la balle de France et comme on lui disait que c'était une balle de l'église, il a dit : une balle du petit Jésus. Les petits Mangelot ont été fort gentils et faciles pendant leur séjour. Yvonne chante toute la journée et d'une voix très juste. Cécile a lu dans les petites filles modèles, elle s'amusait aussi beaucoup avec son contemporain Joseph. Le petit Jacques est extrêmement affectueux, mais dans les derniers jours, il devenait parfois colère avec ses sœurs, essayant de les griffer ou de les mordre, il nous semblait que c'était sa force qui poussait car il a grossi et a bon air de santé.

Jehanne d'Arc nous a appris la mort de la Mère Binet, sa première Supérieure qui a été très bonne pour elle et à laquelle elle avait encore écrit à Pâques, Louissette l'aimait particulièrement et lui écrivait souvent ; nous avons été bien peinées de cette nouvelle, Yvonne et moi. Je prie Max de vouloir bien dire la Sainte Messe pour elle.

Anne-Marie m'annonce la mort de Mme Machart-Grammont Bachelier (2 familles orléanaises, dit-elle) je suppose qu'il s'agit de Mme Bachelier qui serait une demoiselle Machart-Grammont, s'occupant des réfugiés à Angers et que c'est Angevines qu'Anne-Marie a voulu dire. Mais Anne-Marie tout en m'écrivant Dimanche soir et en soignant ses petits se

précipitait sur le palier chaque fois qu'Edouard qui était à la T.S.F. dans son bureau lui faisait part des nouveaux élus de la Chambre. Cette pauvre jeune femme qui n'avait que 30 ans est morte à la suite d'une triple opération de l'appendicite ! Elle laisse 3 orphelins, elle avait perdu un enfant en Indo-Chine (sic) et en attendait un.

André Castel s'est marié Lundi, Je lui avais écrit à cette occasion et lui ai offert de lui donner des couteaux inoxydables, qu'il accepte avec plaisir, il m'a écrit, le matin même de son mariage, une lettre très touchante. Je ne sais pas quelle est sa situation.

C'est Dimanche qu'aura lieu la 1^{re} Communion solennelle d'André, je n'irai pas, comme je vous l'ai dit et garderai le petit Charles, je préfère le garder chez lui que de l'avoir à la maison car il sera moins perdu, étant déjà privé de la vue de tous les siens. Il est très facile, mais doit être suivi de très près.

Ce sera le 1^{er} Dimanche de Mai, les Emmanuel seraient venus volontiers, surtout si Geneviève avait pu rester, mais cela ne lui était pas possible. Elle avait craint de perdre sa bonne qui s'ennuyait ici et comme c'est la foire à Metz, elle ne tenait plus. Elle avait même donné ses 15 jours. La veille du départ, Geneviève lui a demandé si elle allait la quitter aussitôt rentrée, elle a dit que non et pas plus tard non plus, ce qui eût été encore plus ennuyeux. Elle est capable et active, c'eût été dommage. Gisèle est beaucoup mieux que l'an dernier, sans comparaison et cela me fait grand plaisir, aussi, je lui apprends volontiers la cuisine, et elle trouve du temps pour coudre, ce qu'elle aime beaucoup. A partir de ce soir, elle va coucher à la maison.

J'espère que Nel et Marie-Alice ne tarderont pas à venir nous voir, je serais contente qu'ils puissent voir Max en même temps. J'attends leur lettre pour leur envoyer celle-ci que j'écris en avance, je leur ai d'ailleurs écrit aussitôt que le départ de Geneviève a été décidé pour aujourd'hui.

Jehanne d'Arc demande l'adresse de Robert : Villa Jean Rondoni, Allée des Chênes je suppose qu'elle voulait lui écrire pour sa fête, il n'est jamais trop tard pour bien faire, un petit mot lui fera grand plaisir. J'ai reçu une gentille lettre de la petite Geneviève qui écrit et travaille fort bien.

Je vous embrasse bien tendrement, mes chers enfants et petits-enfants et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Bravo pour vos élections.

Ici Riché élu à 4 voix mais on tâche de contester.

Mes chers enfants,

Il est 7h10 du soir et je commence seulement à vous écrire, il est bien à craindre que les lettres ne puissent partir ce soir, je dois dire à ma confusion que j'ai diné, mais je n'ai pas mis longtemps, j'avais si faim et les pommes de terre étaient à point, j'ai pensé que vous ne m'en voudriez pas trop. Je n'avais pas que des pommes de terre, j'avais aussi un excellent et copieux fromage blanc avec crème (sic) que j'avais été chercher en face à la ferme en portant mon petit pot à lait pour demain matin. Cela m'amuse de jouer à la ménagère et d'être sans bonne, peut-être que cela ne m'amusera pas toujours, mais quand on est jeune on profite volontiers des plaisirs innocents qu'on trouve sur sa route. Gisèle m'a donc quitté (sic) sans regret hier soir et c'était réciproque, ce qui est au mieux. J'avais pensé la laisser partir sans rien dire qui pût la retenir, mais j'ai pensé qu'il était plus chrétien et plus charitable de lui tendre la perche et de lui montrer les dangers auxquels elle sera exposé (sic) et la bêtise qu'elle fait en me quittant pour entrer à la vermicellerie de Bazeilles où elle n'apprendra rien du tout qui puisse lui servir pour l'avenir et où elle risque de rencontrer là ou en chemin des occasions de succomber. Elle m'avait dit la 1^{ère} fois que, comme dit sa mère, on peut se tenir bien même dans les plus mauvais milieux. Et la 2^{de} fois, qu'elle partait parce qu'il y avait des personnes qui avaient ramagé sur la manière dont elle faisait son service chez moi, pendant que j'étais absente. J'ai su qu'on avait dit qu'elle n'était pas propre. Auguste a dit à Charles que les femmes ont arrangé cela entre elles comme un coup monté et qu'il n'avait rien eu à dire. La petite Leriche vient coucher chez moi et j'ai comme femme de ménage une jeune femme dont le mari est facteur n° 2 et qui demeure dans la maison Brière. Elle est très propre et active. Je l'ai eue 4h ½ aujourd'hui mais ne l'aurai pas toujours autant. Ce qui m'a mise en retard pour vous écrire c'est que le matin j'ai dû mettre cette femme au courant et que j'ai déjeuné chez Charles, puis j'ai fait un pâté en terrine pour Dimanche et j'ai dû aller à la boucherie car on ne m'avait pas donné ce que j'avais demandé.

La première Communion d'André a eu lieu Dimanche, les cérémonies étaient plus belles que les autres fois, m'a dit Yvonne, André très recueilli et épanoui. Je l'ai vu le lendemain ainsi que ses frères qui sont retournés le Mardi soir. André avait été 1^{er} en excellence et avait encore une bonne place d'excellence en vue. René travaille bien, quelle chance ! Xavier aussi, ce qui est moins étonnant. Madame Picard est arrivée ici Mardi à midi et on a reçu ce jour-là une lettre du Dr Renard convoquant Yvonne et le petit Charles pour aujourd'hui à Sens. Il est dans l'Yonne, dans un endroit reculé et mettra à peu près autant de temps pour se rendre à Sens qu'en mettra Yvonne de son côté. Mais Yvonne qui est partie hier à midi devait coucher chez Mme Digeon et prendre le train pour Sens ce matin à 7h à la gare de Lyon. Elle aura quitté Sens à 3h pour rentrer ce soir à Paris et arrivera ici demain à 7h ou à 10h du soir. Elle est partie par un temps de giboulées et sans parapluie, avec un chapeau de crin neuf qu'elle a eu pour le deuil de Mr Roussin, j'ai dû l'abriter pour passer le quai à Pouru, mais avec un enfant de ce poids, un sac suffisamment lourd et seule, pas moyen de tenir un parapluie. Pourvu qu'elle ne soit pas trop fatiguée et surtout qu'elle revienne avec un bon diagnostic sur le cher bébé.

Aujourd'hui pendant presque toute la matinée nous avons eu de la neige, même une neige avec gros flocons, faisant courber les branches des arbres toutes feuillées et tenant aux endroits secs. Cet après-midi il a fait meilleur et même du soleil. Max et l'Oncle Ernest étaient à la 1^{ère} communion d'André. Charles a fait photographier l'Oncle Ernest. Les Emmanuel ont été passer

ce Dimanche à Charleville chez Mme Perin qui me l'a écrit. Ils comptent venir à la Pentecôte, mais ne pourront rester le Lundi à cause de la réunion à Liesse de la Fédération nat. cath. et de celle des anciens combattants à Liesse. Nel me demande si les Mangelot ne viendraient pas en auto passer les fêtes de la Pentecôte ici, ce serait en effet une bonne occasion de se voir, mais il faudrait pour cela qu'ils aient une auto, ils en ont la promesse de ces MMrs Lehmann et quand ils promettent ils tiennent, mais on ne peut presser les choses, et puis, je crois que Geneviève redouterait une telle randonnée dans sa position. Elle m'écrit qu'elle se trouve bien mieux depuis son retour, dans les cures, c'est souvent après qu'on en sent l'heureux effet, et puis, son retour à Metz lui aura fait comme un second changement d'air.

Le train qui devait emporter mes lettres est parti quand j'en étais au milieu de la 1^{ère} page. Je ne vais pas prolonger ce soir car il n'y a ici que 10 degrés, je ne sens pas le froid, j'ai mon sweater et un châle et je vais me faire 2 bouillottes pour la nuit. Aujourd'hui j'ai les jambes un peu fatiguées ayant été à la Messe à la Chapelle, déjeuner chez Charles, puis allée à la boucherie c'est tout ce que je puis faire de plus, mais je ne me plains pas, elles ne me font pas tant souffrir que souvent. Je puis dire que je vais très bien, Anne-Marie m'écrit que Cécile Bellot m'avait trouvée fatiguée, je l'étais en effet quand elle est venue car j'avais eu aussi un peu de bronchite, mais sans aucune gravité à Metz, le Dr avait dit que j'avais peu de chose et me permettait de sortir quand il faisait beau, mais René et Geneviève ont été plus sévères et m'ont empêchée de sortir, même pour aller à la Messe le Dimanche et ils ont tenu à ce que je voie un autre Dr qui s'occupe plus spécialement que l'autre des voies respiratoires, avant de me permettre de revenir. Je n'ai pas eu de fièvre du tout et n'ai plus toussé une seule fois depuis mon retour. Il y avait vraiment un air de grippe à Metz.

J'ai reçu deux lettres d'Anne-Marie cette semaine, lettres bien désirées car j'étais comme eux tourmentée au sujet de la coqueluche de la petite Geneviève, elle a eu chaque jour 39° de température le matin, et les soirs de 37°2 à 37°8, de Dimanche 30 avril à Vendredi 4. Ce jour-là elle a eu 38 et est au mardi à 37°3, mais comme dans sa dernière lettre, Anne-Marie me dit qu'elle a de la rubéole (sic), il semble que ce soit tout expliqué. Anne-Marie l'aurait eue aussi alors pour la 2^e fois (sic). Y en a-t-il donc qui font chez vous de la roséole (sic) et d'autres de la rubéole ? Mais les toux continuent toujours, surtout pour Françoise et Geneviève. Il était question d'un changement d'air pour vers le 15 dans les environs d'Orléans.

Térèse s'est fait une forte entorse (c'est la fille de sa mère), elle se promenait dans la forêt qui avoisine Beaulieu, avec Hugues et en trainant les 2 petits en charrette, son pied s'est tordu sans qu'il y ait eu d'obstacle et elle est tombée. Le lendemain Dimanche, elle n'a pas pu aller à la Messe ; et elle n'avait pu dormir la nuit. Sa cheville est toute noire, j'espère que cela va bien maintenant, mais il faut quelque temps pour se remettre. Hugues la masse. On m'a massée aussi à Gauchy, c'est la sœur St Alix qui l'a fait, puis à Metz j'ai été chez un masseur et m'en suis fort bien trouvée. La petite Odile a profité de l'immobilité de sa maman pour montrer qu'elle au moins était capable de marcher.

Je désire donner à André Castel des couteaux inoxydables et je me demande s'il n'est pas bon que je passe par Térèse, j'ai ici des lettres de Mme Chomel, mais je ne sais pas si les prix sont les mêmes qu'alors et je voudrais que Térèse me dise ce qu'elle me conseille de prendre comme genre.

Tante Lucie m'écrit qu'il n'a pas été donné suite au projet de fiançailles de son fils Pierre et me dit de vous l'écrire si je vous en avais parlé, afin que vous teniez ce projet secret.

Les Maurice-Collette ont eu une petite fille. Robert n'a pas encore de nouvelles au sujet de la place qu'il a en vue. Ils ne vont plus avoir que 2 pensionnaires ce mois-ci, mais leur résistance à Madame Lasserré complique bien les choses.

C'est dimanche la fête de notre chère petite Jehanne d'Arc, je la lui souhaite de tout cœur et fais des vœux spéciaux pour la réussite de ses examens, de ceux de Louissette, de Cécile et de toute la classe pour que la fête soit complète. J'ai reçu aujourd'hui le billet de la faculté de Paris au sujet des 50 f. à verser en vue de l'examen, je l'ai remis à Charles qui fera le nécessaire pour la tante et pour la nièce, car elle aussi a reçu son papier. Nous leur en enverrons le reçu dès que nous l'aurons. Si le temps est froid et désagréable pour la culture et les promeneurs, il est au moins plus favorable pour l'étude que la grande chaleur. Edouard et Anne-Marie sont bien fatigués de leurs mauvaises nuits, je serai contente d'apprendre qu'ils sont plus reposés maintenant. Agnès est venue me voir chez Yvonne de 3 h à 5 h le 1^{er} dimanche de Mai

Pouru-St-Remy, le 17 Mai 1928

Jour de l'Ascension

Mes chers enfants,

Je prends un peu l'avance pour vous écrire cette semaine, mais je ne suis pas sûre que les lettres partent le soir des Dimanches et fêtes. Je vous remercie chacun de vos bonnes lettres, celles de Geneviève et d'Emmanuel se sont croisées avec les miennes et c'est par Geneviève que j'ai eu les dernières nouvelles d'Orléans, meilleures certainement et heureusement, mais les pauvres parents sont bien fatigués de leurs mauvaises nuits. On attend pour pouvoir aller à la campagne que la petite Geneviève ait pendant 8 jours une température inférieure à 37°5.

Vous êtes impatients de connaître les nouvelles de la consultation du Dr Renard au sujet du petit Charles. Il a trouvé le cher petit bien conformé, de bon estomac, bon intestin, bons poumons, mais beaucoup trop faible des os et il a prescrit un séjour tout-à-fait nécessaire à la mer ; Yvonne le supposait bien, mais espérait que ce ne serait pas aussi formel et pour un temps restreint. Le temps ne peut être précisé maintenant, il faudra voir l'effet de la cure, mais elle va y partir pour 4 mois. C'est une grosse décision qui lui coûte beaucoup, Charles et elle l'acceptent bien courageusement pour le bien de leur cher enfant. Yvonne a été fort fatiguée de son voyage à Sens et très secouée, en plus de cela, elle a une forte douleur dans un bras, le bras droit qui l'empêche de faire certains mouvements, il semble qu'il s'agit d'un nerf déplacé et peut-être aussi de névralgie, le Dr Couvreur dit que cela correspond à un nerf du cou aussi lui fait-il faire un liniment à cet endroit-là, mais elle s'en ressent aussi à l'épaule et dans presque tout le côté droit. Elle a mauvaise mine. Elle s'était trouvée tout à fait désespérée à la pensée de cette longue absence, elle se remonte maintenant. Madame Picard est là dans le moment et sa présence lui fait du bien. Charles est aujourd'hui à Reims à la réunion des anciens élèves du collège St Joseph qui fête le cinquantenaire de sa fondation, il rentrera ce soir ; comme il a été aussi à Paris, il était parti quand j'ai voulu lui confier les sandalettes que me demandait Jehanne d'Arc, je les ai remises hier à la poste. Yvonne comptait partir ce soir pour retenir appartement ou villa, elle remet à Lundi à cause de sa fatigue et pour ne pas partir tandis que Charles n'est pas encore rentré. Pendant ces quelques jours d'absence, Madame Picard dirigera sa maison, mais j'irai faire les toilettes du bébé. Le départ définitif aura lieu aussitôt la Pentecôte. Elle m'a demandé, et vous comprenez que je ne puis lui refuser, de recevoir Charles aux repas et de prendre Paule comme bonne, cela jusqu'à l'arrivée des Bruley ou plutôt jusqu'à l'arrivée des pensionnaires. Charles devant prendre 3 semaines de vacances en Août, toute la maisonnée ira rejoindre Yvonne. Elle emmènera sans doute Joseph avec elle. Il m'est donc impossible d'accepter l'affectueuse invitation de Tère et Hugues qui ont bien insisté pour que je vienne chez eux, déjà alors que j'avais Gisèle, et son départ semblait rendre ce voyage possible, puisque j'étais tout-à-fait seule. Merci aussi à Geneviève qui m'offrait de me reposer à Metz qui n'est pas loin. Je pensais bien aussi à la pauvre Anne-Marie que j'aurais voulu soulager de ses fatigues, mais je sens bien qu'elle n'osait m'appeler. D'un autre côté aussi, je devais attendre la réparation de mon calorifère qui n'est pas encore faite et je dois m'occuper de la tombe.

Je cherche donc cependant une bonne mais pour la prendre seulement en Juillet si Paule accepte de venir chez moi pendant l'absence d'Yvonne qui redouterait beaucoup de la perdre. Pour le petit Charles, je suis heureuse de vous dire qu'il se développe de plus en plus au point de vue de la connaissance et de l'intelligence, il est très gai et raconte et gigote toute la journée, il fait des efforts pour s'asseoir, ce qui lui est bon et on peut l'y aider quand il est sur les genoux,

mais on ne doit pas le laisser assis sur un lit ou une chaise. Il n'a aucune déviation mais seulement de la faiblesse. Malgré ce que cette consultation a causé d'émoi à cause des dispositions à prendre, nous la trouvons plutôt rassurante. La bonne Yvonne en plus de ses occupations et préoccupations a fait hier et avant-hier la quête du Denier du Clergé, elle partait à 4 h et rentrait à 9 h, moulue mais contente car elle fait cela avec beaucoup de cœur et en profite pour connaître les misères des gens et leur faire du bien physiquement et moralement.

18 Mai

Je reprends ma lettre ce matin n'ayant pu achever pour le train. Charles est rentré hier soir, je l'ai vu ce matin à la Messe de la Chapelle, il m'a donné de bonnes nouvelles de ses enfants qu'il a fait sortir hier et de Jehanne d'Arc. Yvonne partira sans doute demain à 4 h du matin. Elle avait eu le grand désir d'assister aux fêtes du Cinquantenaire de la fondation de Nazareth à Reims le 22, elle est sur le point d'en faire le sacrifice, la pauvre Yvonne se sacrifie toujours, j'ai insisté pour qu'elle puisse se donner cette joie, elle ne sait pas encore si ce sera possible. A St Joseph on devait faire de grandes fêtes en plein air à Cormontreuil, tout a été décommandé le matin à cause du temps, il n'y a que les musiciens qui ne l'ont pas été, aussi y a-t-il eu un concert seulement, bien que le temps ait été beau l'après-midi.

Merci à Tèrese des indications pour les couteaux d'André Castel, mais je suis tellement occupée ou lente et peut-être les deux que je n'ai encore pu écrire. Comme vous le pensez, ma correspondance redevient en retard et aussi mon raccommodage. Je vais faire aujourd'hui ou demain la quête du denier du clergé de la gare au pont de l'usine, ce n'est pas énorme, mais suffisant pour moi.

Jehanne d'Arc m'a envoyé un muguet provenant d'un bouquet offert pour sa fête, elle regrette de ne pouvoir m'en envoyer le parfum, elle se trompe, il sent encore très bon, même aujourd'hui que je rouvre sa lettre. Elle remercie Geneviève de sa carte et va tacher (sic) de lui écrire, aussi Tèrese de sa lettre, mais comme elle venait de lui écrire longuement en vacances, elle s'excuse de ne pouvoir lui répondre maintenant, l'examen approche, elle a beaucoup de travail qui coïncide avec la préparation de la fête du cinquantenaire dans laquelle elle a un rôle à jouer de Jésus adolescent. Ses compagnes et elle ont été au cortège de Jehanne d'Arc Dimanche dernier et 6 d'entr'elles ont été entendre le P.Lhande le soir à la cathédrale.

Tèrese me dit qu'il fait un temps délicieux en Anjou, cela me changerait en effet s'il m'eût été possible d'y aller car nous avons ici un temps affreux.

Je reçois ce matin la 2nde lettre de Geneviève et l'en remercie. Je fais du feu à la salle à manger, mais je m'y tiens forcément très peu, je n'ai pas froid, je me soigne fort bien et me fais de bons repas. Dimanche et jeudi au lieu de déjeuner à la maison, c'est moi qui suis allée recevoir les Charles chez eux, c'est ce qui était le plus commode et je pense qu'il en sera ainsi Dimanche. Le pauvre Nel a encore dû se faire arracher une dent et n'a pas à le regretter car il avait encore de la périostite, il souffre encore d'une autre. Je me réjouis bien de les voir tous les 3 à la Pentecôte. Je voudrais qu'ils m'écrivent au reçu de ma lettre quand ils arriveront et si la bonne viendra avec eux, j'ai absolument besoin d'être prévenue à l'avance puisque je n'ai qu'une femme à journées que je n'ai pas comme je veux, il faut que je fasse les préparatifs et que je la retienne le plus possible. Anne-Marie me demandait si Berthe ne pouvait me venir en aide, la pauvre Berthe est souffrante depuis une quinzaine de jours, garde la chambre, et le lit une partie du temps. Elle a été très surmenée à la suite de son déménagement et du mariage de Louis, elle n'a appelé le Dr que tardivement contre mon conseil et a maintenant une bronchite

pour laquelle elle m'a fait emprunter mes ventouses. J'ai été la voir hier en rentrant des Vêpres, elle était levée mais dans son fauteuil.

Pas de nouvelles de Max, aurai-je le plaisir de l'avoir à la Pentecôte, ce serait juste avant le départ d'Yvonne qui attendra que les vacances soient passées pour partir.

Madame Maurice Arnould a eu une petite fille avant-hier, Mercredi à 6 h ½ du matin et va très bien. Autre nouvelle sensationnelle que m'annonce Tante Lucie : les fiançailles d'Elisabeth Guenot avec un Mr Terra, ingénieur de la Cie d'Anzin, à Macon. Je cite textuellement, je suppose que ce Mr est de Macon, mais habite Anzin. Marie-Thérèse Muzeau m'écrit qu'elle s'aperçoit qu'il ne m'a pas été envoyé de faire-part de la naissance de sa petite-fille Françoise Norlain, à Versailles. La jeune maman (à peine 19 ans) Nicole va très bien, le bébé est né le 4 avril ; Marie-Thérèse quittera Versailles demain pour retourner à Angoulême.

Ecrit à la main :

Je vous embrasse bien affectueusement ainsi que vos chers petits malades et prie le Bon Dieu de vous bénir. Je pense bien à vous et à vos fatigues car je pense qu'il n'y a plus lieu de s'inquiéter.

Votre maman

Dans la marge :

Yvonne a désiré que je dise seulement cette fois qu'elle va à la mer mais Charles, vu ce matin, m'a autorisé (sic) à vous dire que c'est à Berck³⁶. Seulement n'en parlez pas ni dans vos lettres ni à d'autres car Yvonne en reste impressionnée mais l'enfant n'a aucune déviation, mais doit fortifier son système osseux

³⁶ Ville d'excellence médicale, réputée dans le Pas de Calais, sur la côte d'Opale, dans le domaine orthopédique et osseux

Mes chers enfants,

Edouard me demande au dos de son enveloppe quel est le jour anniversaire de la mort du petit Gonzague Laurenty, c'est le 12 juin, j'y réponds de suite pour ne pas l'oublier. Agnès vient de me donner son souvenir mortuaire. J'ai aussi reçu d'elle une photo de Thérèse en 1^{ere} communiant. Cette petite Thérèse se plaît parfaitement à Nazareth où elle s'est habituée de suite, néanmoins sa Maman va la reprendre à la Pentecôte, nous pensons que c'est plutôt pour Agnès dont la solitude est très dure et aussi pour la bonne qui a dit à Yvonne que le séjour à la Jonquette était affreusement triste depuis le départ de Thérèse surtout, que pour Thérèse qui est à Nazareth dans de si bonnes conditions. Jehanne d'Arc et Louissette reviennent déjà vendredi à 7h, aussi n'enverrai-je pas de lettre à Jehanne d'Arc cette fois, j'envoie quand même aux Emmanuel qui arriveront Samedi vers la fin de l'après-midi car ils pensaient prendre peut-être Jehanne d'Arc en passant à Charleville si elle avait dû arriver le Samedi, qu'ils ne se dérangent donc pas pour elle. Je suis contente qu'ils amènent leur bonne en renfort car je n'aurai pour la Pentecôte comme service que ce que pourront me donner de temps libre Mme Salomon et Paule. Mon autre femme à la journée s'est absentée pendant 5 jours pour la fête à Vivier-au-Court, elle en a rapporté de la lessive à faire pour sa famille et elle recevra des parents à la Pentecôte, tout cela me procure l'avantage de faire des économies, c'est toujours cela, évidemment cela ne pourrait pas toujours durer. Elle est revenue 3 heures hier et comme elle est très vaillante et très vive et aussi très propre, elle m'a fait de bonne besogne ; elle reviendra de même aujourd'hui, mais plus ensuite jusqu'au moins Lundi.

Mme Salomon, très complaisante fait tout ce qu'elle peut pour me venir en aide, mais elle n'a pas beaucoup de temps libre. Je ne puis prendre de bonne maintenant puisque j'aurai Paule pendant l'absence d'Yvonne jusqu'en Juillet. Voilà qu'hier soir je reçois une lettre de Marcelle me demandant si je lui connaissais une petite place à Pouru, à moins, ajoute-t-elle que Mme se trouve sans bonne elle veuille bien me reprendre pour quelques mois. Cela y est, je viens de lui écrire que je pourrai la reprendre, mais seulement en Juillet, je vais voir ce qu'elle me répondra. Je l'ai plus d'une fois regrettée, elle est peu intelligente, c'est vrai, mais si dévouée, discrète et de bonne volonté et elle avait de grands progrès pour l'ordre et la propreté dans sa cuisine. Et puis, elle était très polie elle m'aimait bien, elle ne m'eût pas appelée "la vieille", en parlant de moi aux uns et aux autres comme la dernière. Ce terme lui-même ne m'offusque pas, il n'est que l'expression de la vérité, mais cela dépend comment on l'emploie. Quand, c'est comme Cécile qui m'entendait lui dire souvent "ta vieille Bonne-Maman", n'est-ce pas qu'elle est vieille et elle y répondait par "la chère vieille Bonne-Maman", cela m'amusait comme Grand'Maman de Carignan qui aimait qu'on l'appelle Grand'Maman, parce que c'était comme dans les histoires où le nom de Grand'Maman indique une bonne vieille grand'mère.

La coqueluche va décidément en décroissant à Orléans, malgré cela, par ce temps froid, les enfants s'enrhument et retoussent, la petite n'a pas encore de bonnes nuits et à encore comme température entre 37 et 37°7 et il faudrait qu'elle soit pendant 8 jours en dessous de 37°5 pour qu'on songe à aller à la campagne. Ce séjour devient donc problématique. Cette bonne petite vient de percer 2 dents, elle est en avance. Je continue à suivre la lettre d'Anne-Marie, elle demande si les Emmanuel ont enfin reçu son cadeau pour la naissance qui a été envoyé au moment de mon départ de Gauchy. Elle serait désolée qu'il soit perdu.

Yvonne compte partir aussitôt après les vacances de la Pentecôte pour revenir si possible vers le milieu de Septembre. Elle n'a pas été à Nazareth pour les fêtes, elle se sentait trop fatiguée de ses voyages et pas assez en joie. Madame Picard est ici depuis le 8 Mai, elle repartira Mercredi, elle s'occupe de faire travailler Joseph qui est extrêmement docile, ce petit est charmant, toujours content et très obéissant, Yvonne me le laissera au début pour s'orienter et Charles le lui amènera à un de ses 1rs voyages, il est préférable qu'Yvonne soit seule avec le petit Charles. Le petit Charles fait beaucoup de progrès comme connaissance, Madame Picard en est frappée, même depuis qu'elle est arrivée, il a très bonne mine et change d'aspect. Il dit Papa et Maman depuis quelque temps.

J'ai interrompu ma lettre pour faire mon repas après quoi je suis allée voir Berthe, elle va mieux, sent ses forces revenir un peu, mais est encore dans son fauteuil sans pouvoir travailler, elle met encore des ventouses.

Max compte arrive le Dimanche de la Pentecôte au soir et espère que les Emmanuel seront encore là le lendemain. Emmanuel m'avait écrit qu'il devait aller à Liesse le Lundi à la réunion de la F.N.C. et des Anciens Combattants, Marie-Alice ne m'en parle pas dans le petit mot que j'ai reçu hier. S'ils peuvent rester, ils seront bien accueillis. Madame Charton est arrivée ces jours derniers à Charleville, aussi nos voyageurs iront-ils la voir Samedi en passant. Madame Périn m'avait priée d'aller la voir quand sa Mère serait près d'elle. Je voudrais que Marie-Alice lui dise que je n'ai pu encore répondre à sa bonne invitation, je pense ne pouvoir le faire qu'après le départ d'Yvonne, c'est-à-dire après la Trinité.

Le baptême de la petite Arnould vient d'avoir lieu, j'ai vu passer les autos.

Térèse demande si Marie-Alice a toujours la même bonne, Angèle, oui. Je joins à ma lettre, une lettre de Jehanne d'Arc pour Geneviève. Jehanne d'Arc m'écrit qu'elle a reçu une lettre d'Anne-Marie, de Jean et de Françoise pour sa fête et que cela lui a fait d'autant plus plaisir qu'elle comptait qu'Anne-Marie n'aurait pas le temps de lui écrire. Elle ne pouvait écrire ce jour-là, étant invitée par Pauline Renard ainsi que les neveux et les Laurenty.

Les Robert ont été invités à passer un Dimanche chez les Maurice Collette et ont été contents de leur journée. Je crois puisqu'il en est ainsi, c'est qu'Antoinette va mieux. Je vais penser à envoyer à Madame Papelier à l'occasion de la mort de sa sœur.

Les Mangenot ne viendront sûrement pas à la Pentecôte, les uns et les autres ont été un peu enrhumés par ce froid qui sévit décidément partout, mais cela va bien maintenant.

Je ne vous ai pas dit que j'ai entrepris une petite œuvre qui est tout à la fois une distraction pour moi et un modeste apostolat. Vers 4h.1/2 je place devant une des fenêtres de ma salle à manger un ancien calendrier de la Croix, c'est un signal, une bande d'enfants du quartier accourent, je les réunis à la cuisine et je leur montre en les leur expliquant des images de l'Histoire Sainte et de la Vie de Notre-Seigneur et nous terminons par la récitation de 3 Ave Maria pour la France. J'ai une dizaine d'enfants et je sais par les parents que cela les intéresse beaucoup. On prend chaque jour une résolution d'obéissance, de sincérité, etc. en rapport avec les explications. Le tout dure 10 minutes, c'est assez. J'ai Marie-Gustave Rosembly, Marie-Madeleine Lalund, les Courouble, Micheline des Artusse, les petits Arnould, Thérèse Jolivet, et Thérèse Launois, 2 petits Stocki et le petit noir comme disait Vonvon (Georges Travier). Il existe une association de prières ou plus exactement de chapelets des petits pour la France, j'y enrôlerai les enfants quand ils pourront dire une dizaine de chapelets.

Je n'ai eu aucune nouvelle des cousines de Sedan depuis le départ de Geneviève et je ne pourrai les inviter qu'après le départ d'Yvonne.

Cet après-midi, depuis 3h., j'ai Mme Salomon, Mme Percelet est arrivée, aussi à 4h. elles font toutes les pièces de la maison, aucune ne viendra demain, mais chacune un peu Samedi, on y arrivera tout de même. Jamais de ma vie je n'avais été dans une telle pénurie et pour aussi longtemps, mais je vais bien, on a toujours des grâces d'état. J'aurais du plaisir à cuisiner, mais je vais au plus pressé car il n'y a pas que cela à faire. Je ne m'ennuie pas du tout, je voudrais que mes journées soient deux fois plus longues.

Je vous embrasse mes chers enfants ainsi que mes chers petits-enfants et prie le Bon-Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Mes chers enfants,

Puisque j'ai toutes les lettres attendues, je puis avancer ma lettre d'un jour. Anne-Marie, dans sa lettre écrite Dimanche n'était pas encore satisfaite de la santé de la petite Geneviève qui reprenait 37°9 Vendredi matin, le Dimanche, matin et soir elle a eu 38°5. Elle a écrit à Hugues pour qu'il en parle au Docteur Cocard, Térèse m'écrit aujourd'hui que ces M.Mrs n'en sont pas trop inquiets que cela peut venir de ses dents, elle en a déjà percé 2 ; mais ils recommandent le changement d'air. Vous savez que pour cela je suis à votre disposition ici si cela devait vous arranger ; mais c'est sans doute encore un peu trop loin des vacances. Je repense aussi que s'il devait encore y avoir danger de contagion pour la coqueluche, ce ne serait pas prudent pour Joseph dont je vais avoir la garde.

Robert m'écrit de son côté que le petit Bernard a eu tout près de 40° de fièvre, le Dr qui venait de venir espérait qu'il n'aurait rien de grave. Quand je suis allée à Arcachon, cet enfant avait 3 mois, il avait toujours de la température, bien qu'allant très bien si bien que le Dr avait jugé qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, et en effet, il a continué à se bien porter. Je me demande s'il n'y aurait pas une corrélation avec le vaccin antituberculeux qu'avait aussi reçu ce petit. La petite Geneviève est habituellement souriante et gaie malgré tout, m'écrit Anne-Marie.

Nous avons eu le plaisir de recevoir plusieurs d'entre vous à l'occasion de la Pentecôte. D'abord Jehanne d'Arc et Louissette sont arrivées Vendredi à 7 h. du soir, nous avons profité le lendemain matin de l'auto qui allait chercher les collégiens à la gare de Sedan, pour faire des courses et en particulier acheter à J. D'Arc un manteau d'été, nuance à la mode, entre chair et rose, en popeline, Yvonne en avait acheté un du même genre à Louissette à Reims au moment de la 1^{ère} Communion d'André. Vers 7 h. du soir, Emmanuel et Marie-Alice sont arrivés en auto avec la petite Marguerite-Marie et la bonne. La petite est très vivante et bien portante, très facile, c'est un très beau bébé. Le Dimanche à Midi, les Charles sont venus déjeuner ainsi que Madame Picard ; l'après-midi, Nel nous a emmenés à Avioth, Marie-Alice, Jehanne d'Arc, André et moi, excellente promenade qui m'a fait beaucoup de plaisir. Nel m'avait déjà entendu dire que je ne verrais jamais Avioth et il tenait à me faire mentir. La promenade elle-même est très belle et le sanctuaire est tout-à-fait remarquable. Vous le connaissez presque tous. Max nous débarquait ce Dimanche soir à 7 h. Le lendemain, dans la matinée, nous sommes allés en auto avec lui à St Walfroy, c'était le Lundi de la Pentecôte, grand pèlerinage, église pleine, Mr le Curé de Pouru faisait à la Messe l'office de Sous-Diacre. Nous sommes arrivés au commencement du sermon de l'Abbé Couvert, cela nous a beaucoup amusés et intéressés ; il ne cachait pas qu'il avait besoin d'argent pour achever la reconstruction des bâtiments d'avant-guerre : 900.000 f. disait-il, si vous ne m'en donnez pas, qui est-ce qui m'en donnera ? Quand vous achetez des cartes postales ou autres souvenirs de votre pèlerinage, si cela coûte moins cher, mais que vous n'ayez que 40 sous pour payer, donnez les 40 sous et ne réclamez rien, si vous avez une pièce de cent sous (elles sont rares) donnez la pièce de cent sous et ne réclamez rien. Et si vous êtes bien avec moi, St Walfroy vous aimera bien et vous accordera beaucoup de grâces, etc. Ensuite, sermon édifiant sur le St Esprit et la nécessité du Sacrement de Confirmation. Nous sommes restés jusqu'après la quête qu'il a faite lui-même avec 2 autres personnes afin d'obliger à multiplier les offrandes. C'est un homme de Dieu sous les dehors et avec l'accent du bon paysan ardennais. Nous sommes revenus de St Walfroy par La Ferté, Bland-Champagne que je voyais toujours de loin, dont votre Papa me parlait si souvent où il

avait été tant de fois à la chasse, nous sommes allés jusqu'à l'entrée de la ferme. Emmanuel conduit fort bien ; avec prudence et sûreté, on se sent bien rassuré avec lui ; sa voiture est très douce. Il nous a conduits au cimetière l'après-midi. Je n'avais pu y retourner depuis le mois d'Octobre et je trouvais cela bien long, Ils sont repartis Lundi vers 6 h. du soir et ont téléphoné le lendemain à Charles qu'ils étaient arrivés à bon port à 10 h. du soir. Les pommes de terre qui étaient restées ont été emportées par Max à Haybes quand il est parti le mardi à 1 h. ^{1/2}, mais ce voyage ne contribuera pas à leur conservation, en cette saison. Nous nous sommes aperçus de cet oubli quand ils avaient tourné le coin de Colas, pas moyen de les rappeler. Je vais leur envoyer par la poste des becs de Primus. En somme ces journées de fête se sont fort bien passées, le Bon Dieu nous avait envoyé son bon soleil et c'est toujours mieux quand il est de la partie. Roger et Geneviève n'ont malheureusement pas pu venir, Roger avait engagé Geneviève à aller seule à Pouru, elle n'a pas osé se décider, craignant le froid et la fatigue. D'ailleurs, voyant le beau temps, la famille Usunier qui hésitait à aller à Metz s'est décidée à y venir le Dimanche soir. Mr Usunier a reconnu leur maison pour y être venu y faire une visite d'affaires en 1919.

Roger a été prévenu par ces M.Mrs de Sedan qu'au lieu d'une Renault, il aurait, si elle lui convient la Citroën dont ils se servent à Sedan et qui est très bonne, ils en prendront une plus grande pour eux. Il est possible que Roger vienne la chercher Samedi, mais dans ce cas, Geneviève m'écrit qu'il ne resterait ici que de midi à 2 ou 4 h. Elle nous proposait de profiter de cette occasion pour aller à Metz, Charles, Joseph et moi, ce serait très volontiers un peu plus tard, mais Yvonne ne partira que Lundi. Elle avait pensé partir Vendredi, mais elle eût été trop fatiguée, les enfants sont rentrés Mardi soir, Mme Picard est partie hier à midi, elle eût été fort bousculée, elle est déjà suffisamment fatiguée et émue la pauvre Yvonne. Elle part seule, elle le préfère ainsi et elle verra comment s'organiser une fois installée. Elle compte que Charles lui amènera Joseph à sa 1^{ère} visite. Elle a malheureusement un bras qui la fait souffrir et gêne beaucoup certains mouvements. Elle est bien courageuse. Je remercie encore Geneviève de son invitation, il est bien possible, comme elle me le propose, que je profite d'un voyage de Charles pour aller à Metz en aller et retour. J'ai acheté pour elle ce matin des paquets de café au Goulet, j'en avais pris 3 au lieu de 2, mais je garderai le 3^{ème}. Malgré la pénurie de personnel, les jours de la Pentecôte se sont bien passés, chacun y mettant du sien. Mme Salomon était venue le Samedi et est revenue le Dimanche et la bonne de Marie-Alice a bien aidé aussi. J'ai reçu une bonne réponse de Marcelle, très contente de reprendre sa place chez moi. Me voici tranquille. Après les bons jours passés en famille on ressent davantage la solitude, mais je suis trop occupée pour m'appesantir là-dessus. J'ai encore une correspondance pénible avec Arcachon, on ne veut pas confier les enfants à Mme Lasserré, on prend des prétextes, on se fait donner des conseils et on s'expose aux plus graves ennuis que je voudrais tant leur épargner. Que le Bon Dieu les éclaire ! Mais tout cela me mine.

Térèse m'écrit que Marie-Joseph s'est fait couper les cheveux, sans enthousiasme, parce qu'elle les perdait et soignera plus facilement le cuir chevelu, cela lui donne 15 ans, mais Térèse ne trouve pas que cela lui aille mieux et ne l'aide pas à se décider à l'imiter. Elle et Andrée ont la coiffure en boule à la Jehanne d'Arc.

J'ai reçu ce matin la carte de bonne arrivée de Jehanne d'Arc, les Laurenty espéraient la visite de Nel et de Marie-Alice, Jehanne d'Arc leur a dit qu'ils étaient restés fort peu de temps. Raymond Wable est fiancé à une demoiselle Ovineur. Il n'est pas question encore de ma réparation de calorifère, une pièce de réparation envoyée en Avril ne nous est pas arrivée, je n'ai appris ce contretemps qu'hier par le chef de gare de Pouru, je n'avais pas reçu avis de l'envoi.

C'est l'heure où je rassemble les petits enfants, je vais m'interrompre et mettre à la fenêtre l'image indicatrice.

Je reçois à l'instant la lettre d'Anne-Marie. Ils ont eu encore des jours et des nuits d'inquiétude. Le Lundi, la petite Geneviève a eu 39°6, le Mardi matin, le Mardi soir, 37°6, le Mercredi : 38°2 et le soir 37°2. Si elle conserve cette température aujourd'hui, ils partiront demain pour St Denys en Val, à 5 ou 6 kil. d'Orléans, le changement d'air est indiqué comme le meilleur remède. Je n'oublie pas de prier pour elle non plus qu'aux intentions de chacun de vous. Je vous embrasse ainsi que vos chers enfants et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

(écriture manuscrite)

Je partage vos soucis. Je ne parle pas d'une ~~lettre de~~ radiog. ne sachant pas si vous désirez que je le fasse. Donnez-moi des nouvelles. Je n'ai pas acheté de costume à J. d'A, à l'écrit on ne la connaît pas (elle aura d'ailleurs une robe de cover coat³⁷ que tu lui as faite, avec galons blancs frais), et pour l'oral, son manteau neuf. Elle relève ses cheveux. Louissette le fera aussi.

³⁷ Étoffe de laine légère à grain serré.

Pouru-St Remy, le 8 Juin 1928.
(St Médard ! Gare, car il a bien plu depuis ce matin)

Mes chers enfants,

J'ai toutes vos lettres cette semaine, sauf de Max. J'avais eu par la lettre de Térésè des nouvelles d'Orléans et je croyais n'en pas recevoir d'Anne-Marie si occupée par sa petite Geneviève et son installation provisoire, quand ce matin m'est arrivée celle qu'elle me destinait en même temps qu'à Monsieur Bruley, elle a raison d'agir ainsi puisqu'il s'agit des mêmes nouvelles. Anne-Marie ayant écrit plusieurs fois à Hugues pour le mettre au courant de l'état de sa chère petite, celui-ci leur a fait le grand plaisir d'aller les voir et a pu les rassurer. Elle continue à tousser toutes les heures, m'écrit Anne-Marie et on doit s'empresse pour la faire cracher, en plus de cela elle a souvent de la température. Le grand remède est le changement d'air qu'on hésitait à prendre à cause de sa température élevée. Ils sont donc allés s'installer à St Denys en Val comme il en avait été question. Les aînés y sont très heureux, jouant dehors toute la journée. Comme Anne-Marie ne me parle pas de leurs santés, j'en augure qu'elle en est satisfaite. Edouard a 25 m. en bicyc. pour aller au lycée. Le déménagement s'est fait Dimanche, je crois. On n'en voit pas encore le progrès, mais cela ne peut être instantané (sic). Un changement plus radical, comme le séjour à Brévilly est indiqué et désirable, aussi j'espère qu'il pourra se faire sans retard. C'est pénible pour Edouard qui restera seul un moment, mais c'est le sort habituel des Papas dans ces circonstances de santé et ils se sacrifient volontiers pour la guérison des chers petits, je vois cela avec Charles dans le moment qui va être si longtemps privé de son foyer. Joseph ne sera pas un obstacle à l'arrivée d'Anne-Marie, car il partira dans 8 jours pour Berck avec son Papa et Yvonne l'y gardera. C'était convenu ainsi. Mes 2 berceaux sont en état et j'ai fait diviser en 3 petits matelas le gd matelas du lit de bois qui est rangé dans le grenier si bien que je puis organiser de petits lits avec mon divan et ma chaise longue...cela va fort bien. Si Anne-Marie désire laisser Madeleine à Orléans jusqu'à l'arrivée d'Edouard à Brévilly, elle peut le faire puisque j'ai Paule que je puis conserver comme je voudrai même avec Marcelle, mais j'aimerais d'en être prévenue, n'attendant Marcelle que pour le 1er Juillet, en l'en avertissant à l'avance, elle pourrait sans doute m'arriver plus tôt.

Térésè me dit qu'il y a eu dans la nuit de Vendredi à Samedi, alors que Hugues à son retour d'Orléans couchait à Angers, un très fort orage dans la région de Beaulieu, qui a causé de grands dégâts. Ici nous avons un temps orageux depuis quelques jours, mais sans orages dans la région proche. Hier Jeudi nous étions invités chez Madame Périn, Joseph et moi, nous avons eu le plaisir d'y voir Madame Charton qui va très bien. L'après-midi, procession à St Remy, Joseph s'était mêlé aux petits garçons et jetait des fleurs. Il a fait beau pour la procession, mais il y avait eu le matin au moment de notre départ une pluie torrentielle. Madame Périn cherche une cuisinière et je m'informe d'une d'Escombres qui a été autrefois au Familistère et depuis chez Mme de Ste Marie à Reims. Monsieur Périn m'a dit qu'il avait été à Fépin Dimanche en auto avec ses enfants et ses Cousins, ils ont vu Max et aussi une carrière dans laquelle on trouve un grès extrêmement joli avec lequel il désire qu'on bâtit et surtout qu'on décore l'intérieur de l'Eglise Ste Jehanne d'Arc qu'on va élever au lieudit les Houillères, sur le territoire de Charleville où s'est formé une importante agglomération ouvrière. Ces pierres sont ravissantes de teintes de grès flammé. On emploie ces pierres pour la construction des maisons de Fépin, mais comme ces pierres n'ont ces teintes que sur une face, en construisant, on cache cette face dans le mur pour que la construction soit uniformément grise, c'est ainsi que ce qu'il

y a de plus beau chez Max, c'est le mur de son jardin, par ce que comme c'était pour un jardin, on n'y a pas regardé de si près et on n'a pas caché les grès de couleur. Ce n'est pas la seule curiosité de Fépin, il paraît qu'il y a aussi ce qu'on appelle le pouding de Fépin qui intéresse les géologues et dont Victor Laurenty nous a parlé. Quel trésor que ce Fépin ! Trésor caché puisque ses habitants s'ingéniaient à l'enfouir, souhaitons que le pasteur y découvre d'autres trésors cachés eux aussi jusqu'à présent, mais procurant à leurs possesseurs la vie éternelle.

Jehanne d'Arc a reçu ainsi que Louise sa convocation pour le 3 Juillet. Geneviève m'a écrit tardivement cette semaine et je m'en inquiétais à tort, elle se trouve au contraire bien reposée dans le moment. Roger n'est pas encore venu car les Lehmann n'ont pas encore reçu leur auto.

Bonnes nouvelles des Emmanuel et de leur petite Marguerite Marie. Ils auront comme bonne au 1^{er} Août Paulette Fauvette, ce nom seul est une harmonie et de bien bon augure. Sa mère, que Marie-Alice a eue à la journée est fort bien et je connais la petite jeune fille qui a très bon air, tout comme l'oiseau dont elle porte le nom.

Très bonnes nouvelles d'Yvonne. Son train était parti de Sedan vers 5 h. du matin avec 32 minutes de retard qu'on n'a pas rattrapées pour l'arrivée à Boulogne où elle a eu affaire à un employé extrêmement complaisant qui les a pris tous deux dans ses bras, écrit-elle, nous ne réalisons pas fort bien la scène d'autant plus qu'en plus du cher bébé, il y avait un sac assez lourd mais l'essentiel est que, bien qu'il n'y ait eu que 2 minutes entre l'arrivée de son train et le départ de l'autre, elle ait pu l'avoir et que ses bagages aient suivi. A Rang du Flier où on prend un petit train pour Berck, elle a aussi trouvé de l'aide pour le changement. La propriétaire l'attendait à la gare de Berck avec une voiture. Le petit Charles a été fort bien tout le long du voyage. En route, Yvonne a voyagé avec une Dame qui avait été dans le temps à Berck pour une de ses filles et qui lui a donné l'adresse d'une garde-malade de Berck qui avait soigné sa fille et qui pourra lui donner toutes sortes de renseignements. Adresse d'Yvonne : Chalet Corneille, rue Alice. Berck-Plage (P-de C). Dans la même maison qu'elle, mais dans une autre partie se trouve une dame veuve dont 2 fils sont à St Joseph à Reims, ils passeront leurs vacances à Berck. Le 3^e fils est avec elle pour sa santé. C'est aujourd'hui qu'Yvonne doit se mettre en relation avec le Dr qui doit suivre le petit Charles pendant son séjour à Berck, elle appréhendait cette visite. Ce Dr doit se mettre en relations avec le Dr Renard. Charles a reçu de nouveau une lettre aujourd'hui et les nouvelles sont bonnes.

Je reçois à l'instant une lettre de mon frère Pierre qui vient de s'installer dans une maison de retraite tenue par des religieuses. Voici son adresse. Inscrivez-la tout de suite sur vos répertoires pour n'avoir plus à me la demander comme cela arrive constamment pour d'autres que j'ai déjà données : Mr Pierre Dupont. Maison de Retraite. 1 Rue des Tours. Montfort l'Amaury. (Seine-et-Oise.) Il y est très heureux et s'y trouve avec le P. Delaforterie, Dominicain, de Tourcoing, de la famille de ma Tante Céline, (ma Tante Louis Dupont).

J'ai reçu un faire part de la naissance d'un petit Joseph, fils d'Henri Jenvrin.

Joseph est extrêmement docile et très facile, il s'amuse souvent seul, je lui fais lire les malheurs de Sophie. On vient d'apporter du sable, il s'est amusé à le transporter avec les enfants qui viennent voir mes images, de la cour de devant jusqu'à l'endroit du sable. Cela a été fait très vite.

Je suis toujours peinée au sujet des Robert qui ont refusé de confier leurs enfants à Madame Lasserré et les ont envoyés à une sorte de colonie de vacances ou sanatorium, je ne sais. Robert n'a pas encore de réponse pour le poste qu'il désire qui n'avait pas encore de titulaire la dernière fois qu'il m'a écrit.

Savez-vous bien que quand je vous écris 2 pages comme je viens de le faire, cela équivaut à 8 de papier à lettres. Il est temps que je vous quitte pour que cela parte ce soir.

Je vous embrasse tous bien tendrement ainsi que vos chers enfants et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

(écrit à la main :)

Comme je serais heureuse de vous savoir tout à fait tranquilles au sujet de la chère petite et tous bien reposés ! N'hésitez pas à venir quand vous le voudrez, la maison et le cœur sont ouverts. Cela vous fera du bien à tous. Remerciez Mr Bruley qui a bien voulu me communiquer ta lettre et m'écrire, je lui en suis très reconnaissante, mais tjs surchargée, ne trouvant pas le temps de lui répondre. Marie-Alice m'avait écrit aussitôt réception de ton cadeau, la lettre aura été égarée.

Mes chers enfants

Je suis contrariée d'être sans nouvelles d'Anne-Marie cette semaine et cela me donne à craindre qu'elle soit très fatiguée et peut-être encore tourmentée au sujet de la petite Geneviève. J'ai envoyé avant-hier, en avance une carte à Jean pour son anniversaire, réclamant des nouvelles. Térèse m'écrit et souhaite que la petite Geneviève ne reprenne pas de température, mais elle ne me communique pas les nouvelles pensant sans doute que j'en ai de mon côté. Le changement d'air a-t-il fait le bien attendu ou bien pensez-vous venir sans tarder chez moi ?

La petite Cécile à la rougeôle (sic), Geneviève a vu une fois le Dr à ce sujet. J'espère que tout se passe normalement, la température monte tant que l'éruption dure, mais elle doit baisser ensuite et si elle remonte, il faut prévenir le Dr. Il est à croire que les 2 autres feront aussi la rougeôle. Geneviève dans sa dernière lettre disait qu'elle se trouvait plus reposée. Par contre Anne-Marie doit être bien fatiguée. Geneviève dit que Mme Legris, l'amie de Madame Balorie a eu un fils à la Maternité il y a une 15^e de jours. Madame Seux est à Metz avec son fils qui a eu la coqueluche, il ne s'en remettait pas et est là en changement d'air. J'ai vu sa fille aînée à la procession de St Rémi il y a 8 jours.

La semaine dernière Térèse m'avait envoyé un échantillon du papier qu'on remet à sa chambre à Beaulieu et qui y fera fort bien, c'est un genre vieillot fond blanc à grandes rayures noires, le tout agrémenté de fleurs et d'oiseaux. Ils ont dû passer quelques jours à Angers et rentrer hier. Térèse devait mener ses enfants Mercredi à la Procession de la Retraite. Le Mardi c'était le mariage d'Antoinette de Lamotte, Térèse n'a pas accepté d'aller au lunch. Pas de lettre de Max depuis sa visite de la Pentecôte.

Bonnes nouvelles des Emmanuel qui ont été à Amiens Dimanche dernier.

Pas de nouvelles des Robert, j'ai écrit à Antoinette pour sa fête.

Bonne lettre de Jehanne d'Arc ; c'est à Reims qu'elle passera l'écrit ainsi que ses compagnes sauf 2 qui passeront à Châlons. Je pense que l'oral sera à Paris, ça sera vers le 17 Juillet. Jehanne d'Arc comptait écrire à Anne-Marie de Cormontreuil où elles vont souvent passer le Dimanche, on n'y a pas été Dimanche dernier, avec la préparation prochaine des examens, il lui est difficile de distraire un instant pour la correspondance en dehors de la lettre qu'elle m'écrit chaque semaine.

Nous continuons à avoir de bonnes nouvelles d'Yvonne. Le Dr l'a autorisée à conduire le petit Charles tout près de la mer, elle le couche sur le sable, il s'y trouve très heureux, gazouille et gigote toute la journée. Je ne sais pas si je vous ai dit que pendant les derniers jours de leur séjour chez eux, il se retournait seul dans son lit, se mettant sur le ventre. Melle Humbert sœur de Mme Maurice Arnould qui est à Berck a écrit à sa Mère qu'elle reçoit souvent la visite d'Yvonne et de petit Charles, que le petit Charles est très gai et remuant. Yvonne nous dit que ce petit se sent aussi heureux quand la température est plus froide que quand elle est chaude et que sa respiration est beaucoup plus facile. Charles et Joseph partent demain Samedi à 7 h. du soir à Sedan. Ils coucheront à Calais et arriveront le lendemain matin à Berck que Charles quittera le Dimanche même au soir pour rentrer ici Lundi à 11h. du matin. Ce sera bien court pour lui, mais je serai fort heureuse d'avoir des nouvelles de vive voix.

Dimanche dernier, il a beaucoup plu le matin, l'après-midi a été meilleure et on a pu faire la procession après les Vêpres. Reposoir près des Rosembly, gde image du Sacré-Cœur devant un manteau royal rouge doublé d'étoffe blanche semée de croix dorées. Autre reposoir au calvaire : Grotte de Lourdes. Pas dans le haut du village.

Hier Jeudi, réunion au Waridon³⁸. J'y ai emmené Joseph, Gustave Rosembly, Thérèse Launois, Yvonne Stocki, Elisabeth Courouble, Micheline Chabanat-Artusse, Jeanne Leriche. Une auto nous a conduits au Waridon et nous en a ramenés à 17h. Excellente journée, temps à souhait, ni chaud ni froid, enfants heureux et obéissants. Il m'a semblé qu'on était plus de 1.000, peut-être 2 à 3.000.

Je suis navrée : j'ai écrit la première partie de ma lettre en mettant les papiers à l'envers, il faudra donc la lire par transparence, excusez-moi, je n'ai pas le temps de tout recommencer.

Je me suis interrompue, j'ai été faire la malle que Charles emportera demain pour Yvonne, tout était prêt, il suffisait de ranger. Et puis j'ai eu une longue visite de Mme Courouble, tenant à ce que ma lettre parte ce soir, elle sera plus courte.

À l'instant bonne lettre d'Yvonne. Elle espère que Charles trouvera le petit Charles en progrès qu'elle peut difficilement apprécier, étant toujours avec lui. Elle me dit : J'ai reçu hier une très bonne lettre d'Anne-Marie qui va vous arriver très vite, sans même repasser par Orléans. J'attends donc avec plaisir et impatience la chère petite famille et il me semble d'après le ton de la lettre d'Yvonne que les nouvelles de la petite Geneviève sont meilleures. Je le souhaite vivement.

Le devant de la chaudière de l'Idéal Classic vient de m'arriver. Il y avait eu un premier envoi égaré et que la gare doit rembourser. La réparation se fera très vite peut-être dans une même journée.

Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le bon Dieu de vous bénir.

Fête du Sacré-Cœur, salut ce soir.

Votre maman

Manuscrit : tu m'éciras jour heure d'arrivée et ce qu'il faut préparer, à bientôt

³⁸ Petit hameau proche de Charleville-Mézières

Mes chers enfants,

Je n'ai pas toutes les lettres encore, mais je commence à écrire, car il y en a à qui je veux envoyer ma lettre plus tôt cette semaine, par exemple à Marie-Alice dont c'est la fête le 21 juin au même jour que St Louis de Gonzague, je lui enverrai mes vœux en votre nom à tous aussi, car elle comprend que dans une si nombreuse famille, on ne peut toujours écrire à toutes les fêtes mais que chacun cependant forme au fond de son cœur les vœux qu'il n'exprime pas toujours par la correspondance.

Charles est parti Samedi soir pour Berck avec Joseph, ce même jour dans la matinée, on m'envoyait de l'usine un message téléphonique de Geneviève me demandant de profiter de ma solitude pour aller jusqu'à Metz, ce que j'ai fait avec plaisir. Cécile a eu la rougeôle comme vous le savez, elle est très bien sortie et il n'y a pas eu de complication, elle était levée et a même pu, bien couverte, voir passer la procession à une petite distance de la maison. Elle a un peu maigri, mais a bonne mine et retournera en classe Lundi prochain. Les autres vont à merveille, et le temps de la contagion s'avançant, il y a des chances pour qu'ils l'évitent.

Je suis arrivée le Samedi à 9h. du soir et repartie le Lundi à 2h.58 pour rentrer à Pouru à 7h.41. Le soir de mon arrivée Roger allant dans leur chambre trouve les petits encore tout éveillés : « On a dit qu'on ne s'endormirait pas avant que Bonne-Maman arrive. » - « Il faut dormir tout de suite. » Et les petits bien obéissants se sont endormis aussitôt. Le Lundi matin, j'ai fait quelques courses avec Geneviève, on avait remis à Vonette sa robe de la veille et un petit tablier rose. Elle me dit : Je crois que je ferai les courses avec vous parce que une belle petite fille comme cela. Et elle montrait gracieusement sa toilette. On l'a emmenée en effet et Cécile était aussi contente qu'elle de sa joie, joie qui se reflétait si bien sur sa figure que dans le tram, un Mr. a dit : Voilà une petite fille qui a l'air bien contente de se promener. Geneviève va fort bien maintenant et ne ressent plus de fatigue.

Charles est rentré très heureux de son voyage. Il a trouvé le petit Charles changé, très bruni, ses joues ont grossi et ses yeux semblent plus renfoncés. Il fait des efforts très fréquents pour s'asseoir. Charles lui a trouvé le dos plus ferme. Il a reconnu Joseph de suite, quant à son Papa cela a été un peu plus long mais ensuite, il voulait toujours se redresser pour le regarder. Yvonne allait bien et semblait contente des progrès tout en désirant que d'autres en jugent qu'elle-même qui est toujours près de l'enfant. Elle s'est très bien organisée là-bas et a une très bonne voisine qui loue l'autre partie de son appartement, ses fils sont à Saint Joseph, je vous l'ai dit déjà, elle en a un près d'elle qui est déjà l'ami de Joseph.

J'ai reçu la lettre d'Anne-Marie le Samedi juste avant de partir et ai été très contente des bonnes nouvelles qu'elle donne enfin de la petite Geneviève. J'espère que c'est définitif et qu'on va la voir maintenant continuer à reprendre et progresser. Elle me demande ce que je pense de son arrivée maintenant ou s'il vaudrait mieux qu'elle reste encore à St Denys en Val où la petite se trouve constamment au bon air.

Je n'ai pas pu voir le Dr Couvreur, je le verrai à l'occasion. Ma maison vous est ouverte quand vous voudrez. Je dois vous dire cependant que la température s'est bien rafraîchie ces temps-ci et qu'il pleut tous les jours. Je ne pense pas que cela durera, il semble que ce soit orageux et pourtant nous n'avons pas eu d'orage ici. Le baromètre baisse tout doucement, puis remonte d'autant. Les ouvriers ne sont pas encore venus pour le calorifère et je les attends

chaque jour. Je préférerais que le travail soit terminé pour votre arrivée. Je vais écrire de nouveau ce soir.

Charles vient de partir à Paris où il assistera à l'assemblée générale de Brévilly. Dimanche il ira faire sortir ses enfants à Reims.

Bonnes nouvelles de Tèreuse mais elle s'est encore tordu le pied³⁹ et est tombée dans la rue à Angers. Je la plains car c'est très douloureux et puis on est toujours exposé à pareille aventure. J'espère qu'elle se bande bien le pied. J'ai reçu les petits modèles qu'elle m'a envoyés, je compte les faire en laine fine tous les deux, car j'en ai une provision. J'achève dans le moment un gilet dont le petit Charles a besoin à Berck. Je commencerai un chandail après.

Robert n'espère plus guère avoir le poste qu'il désirait, il y en a un autre qui a plus de chances que lui. Il a eu encore le bras démis, il en a été guéri plus vite que les autres fois. Ils espèrent que les mois de Juillet et d'Août leur seront bons, je le souhaite bien aussi. Ils ont de bonnes nouvelles des enfants qui sont à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils ont été à une procession, Michel y tenait un drapeau.

Les lettres de Jehanne d'Arc et de Louissette nous intéressent beaucoup, Charles et moi, chacune donne des nouvelles différentes. Elles ont beaucoup d'ardeur au travail, tout en gardant un grand calme m'écrit Jehanne d'Arc et elles se conforment ainsi à une pensée de La Bruyère que Louissette a découverte et qu'elle va copier pour toute la classe : Celui qui sait attendre le bien qu'il souhaite ne prend pas le chemin de se désespérer s'il ne lui arrive pas ; et celui au contraire qui désire une chose avec une grande impatience y met trop du sien pour en être récompensé par le succès. Le succès, nous le souhaitons de tout cœur à nos chères enfants et à toutes leurs compagnes. Jehanne d'Arc m'écrit que Louissette s'est montrée la digne fille de son père à la leçon de géographie sur les réseaux, étonnant les élèves par sa science sur le Calais-Bâle et le Dijonnais. Cela amusait Jehanne d'Arc de la voir si bien à son affaire. Stupéfaction ensuite quand on a vu que Louissette savait trouver sur une carte muette sans hésiter les départements tels que le Puy de Dôme, Louissette et Jeanne d'Arc souriaient entre elles en connaissant la raison.

Jehanne d'Arc me rappelle que je n'ai pas recommandé dans ma lettre collective comme je le faisais tous les ans de renouveler la consécration de la famille au Sacré-Cœur, elle l'a fait, je répare mon oubli et vous prie de le faire.

Jehanne d'Arc écrivait le Samedi, Louissette a écrit le Dimanche. Elle dit que Nel et Marie-Alice sont venus avec l'oncle Alphonse chercher Jehanne d'Arc en auto pour assister à la réception de Scout de Léon. Ils ont dû ensuite chercher Louissette et ils ont été ensemble voir Marguerite-Marie chez les Alphonse.

C'est, je crois le lendemain de ce jour que le Cardinal Luçon après avoir béni les avions est monté dans l'un d'eux et a fait le tour de la ville, voyant de là-haut avec une petite l sa cathédrale et son palais archiépiscopal en attendant que le plus tard possible, il les voit de Là-haut avec une L majuscule. Cela m'a fait plaisir, c'est bien de lui.

³⁹ Bonne Maman (Tèreuse) se tordait souvent la cheville. Elle m'a indiqué qu'avant 1914 elle avait à Brévilly un bottier qui faisait à toutes les filles de la famille des bottines. Après 1914 elle n'avait plus ses chaussures montantes et elle imputait la faiblesse de ses chevilles à cela. *Damien Cocard*



Photo prise en juin 1928 lors du baptême de l'air du Cardinal Luçon

Toujours pas de nouvelles de Max, Jehanne d'Arc s'en plaint, elle est déçue chaque semaine. J'espère qu'il va bien, mais je n'en sais rien.

Tandis que je vous écrivais, j'ai interrompu ma lettre, on est venu pour la réparation de mon calorifère, l'ouvrier reviendra demain, voilà donc l'obstacle levé pour la réception de la chère famille d'Orléans.

Térèse se demande ce que c'est que ce pèlerinage (sic) au Waridon, c'est une journée d'enfants, j'y ai emmené en chemin de fer, chacun payant sa place, les enfants qui se réunissent chez moi pour dire le chapelet pour la France, et, de la gare de Charleville au Waridon, nous avons été en taxi. Joseph était de la partie et bien enchanté.

Il a travaillé aux allées de son jardin avec zèle, on a amené du sable en vue des vacances et il l'a étalé en pensant à ses cousins et cousines que malheureusement il ne verra pas pendant les vacances.

A Metz, la Procession était très belle, très recueillie, les reposoirs plutôt modestes, mais les maisons et les rues décorées avec profusion.

Charles va acheter pour Yvonne et d'accord avec elle une des nouvelles marmites, non pas Lilor, mais marque Flamme bleue et je crois ce que cela lui rendra de grands services à Berck, le Dr recommande le bouillon au petit Charles. Il lui achètera aussi un grill comme j'en ai un pour mettre sur les réchauds et qui sert aussi pour les cuisinières.

Adieu mes chers enfants je vous embrasse de tout cœur ainsi que vos chers petits et prie le bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Jehanne d'Arc m'a écrit qu'en écrivant Anne-Marie elle a oublié l'anniversaire de Jean, elle me charge de le lui souhaiter de sa part.

Manuscrit : Je ne retrouve pas de clef allant sur le cadenas de la malle d'osier que je vous avais prêtée autrefois. N'en n'auriez-vous pas une 2nde ?

Mes chers enfants,

Nous avons reçu Samedi la visite de Roger qui venait chercher l'auto que lui donnent les Etablissements Lehmann. Il est arrivé à Midi et est reparti après 4h., il était pressé de s'en retourner parce qu'Yvonne avait la rougeôle (sic), la nuit précédente avait été pénible et il ne voulait pas laisser la fatigue à Geneviève, d'autant plus qu'on pressentait, ce qui est arrivé, que Jacques allait suivre. J'ai de leurs nouvelles aujourd'hui, Cécile est retournée hier en classe. La rougeôle de Vonnelle a été plus rapidement expédiée encore que celle de Cécile, Jacques a aussi très bien supporté la chose, ce sont les parents qui sont le plus fatigués de leurs nuits. Grande nouvelle chez Geneviève, ils ont acheté une maison, la chose s'est décidée quand je suis allée à Metz et j'ai pu visiter la maison juste avant de prendre mon train. Cette maison est située à rue de la Vacquinière n°4, à égale distance à peu près du Jardin Botanique que le 7 Rue Mangin, mais on y entre par la porte opposée. Ils restent de la paroisse de Montigny et deviennent de cette commune, ce qui leur donnera un peu d'avantages pour les impôts. La maison est très gentille, avec jardinet fleuri par devant et jardin potager de 2 ares derrière. Orientée comme la mienne d'est à l'ouest, bien éclairée. Ils vont y installer de suite le chauffage central. Il y a un garage contre la maison. Au rez-de-chaussée : salon, salle à manger, cuisine ; à l'étage : 2 chambres à coucher, un cabinet de toilette et le bureau de Roger. Au grenier, belle mansarde. Ils pourront dans la suite refaire une chambre au-dessus du garage et une seconde mansarde. Ils pensent que la salle à manger leur servira de salon à l'occasion, et le salon de chambre à jouer pour les enfants. Installation à la cave pour la lessive. La cave s'étend sous toute la maison. La maison sera libre en Août et ils comptent s'y installer avant la naissance. Le déménagement se fera assez facilement, les maisons se trouvant à une dizaine de minutes l'une de l'autre. Le quartier est gai et très aéré, il n'y a que des maisons avec jardins. Et ils seront chez eux. Leurs co-locataires étaient plus ou moins commodes, et la salle à manger si sombre.

En même temps que la lettre de Geneviève, j'ai reçu celle de Térésa qui me donne de très bonnes nouvelles de tous. Elle va avoir la sœur de Marie-Claire qui a 14 ans, Térésa l'a prise de suite pour ne pas la laisser échapper car elle en aura besoin surtout quand Hugues prendra de la clientèle et en attendant, cela lui fait supprimer des femmes à journées. Elle va s'acheter une machine à laver. Térésa me dit que Mr Berthelot l'avocat est mort, je suppose que c'était un Mr maigre et pas très grand qui venait aux réunions des réfugiés. Et Melle Guérin de la rue de Saumur, Anne Guérin, je crois, qui ressemblait à la Directrice de St Agnès, dont je ne sais plus le nom, qui demeurait avec sa Mère, de notre côté.

Ici, on a enterré Mr Léon Croyet, ouvrier de l'usine qui demeurait tout près de l'église, devant la maison Collard.

J'ai eu les lettres d'Anne-Marie et de Marie-Alice après le départ de ma dernière lettre collective que par exception, j'avais dû envoyer à l'avance. Bonnes nouvelles chez les uns et les autres. Anne-Marie et Edouard commençaient à se reposer, ils en avaient bien besoin. La petite Geneviève continuait à aller très bien et j'espère que cela dure. Ils ne m'arriveront que le 14 Juillet, Jean devant avoir le prix d'Excellence, s'il vous plaît, il était à désirer que sa Maman et lui soient à la Distribution, et d'autant plus que c'est Edouard qui fait le discours cette année. – Bonnes nouvelles aussi de Jehanne d'Arc, très heureuse de sa sortie avec les Emmanuel aux fêtes de Reims et très calme en attendant son bachot. Charles a été Dimanche à Reims, mais ne

l'a pas vue, il comptait la voir chez les Alphonse qui l'avaient invitée, mais elle a trouvé plus sage de travailler ce jour-là.

Vous avez été heureux comme moi de recevoir une bonne lettre de Max.

Je suis allée voir Melle Constance avant-hier, profitant d'un voyage de Charles à Sedan. Elle baisse de corps, mais elle est très lucide.

J'irai Dimanche au Waridon pour la Ligue patriotique tandis que Charles sera à Berck dont nous avons toujours de bonnes nouvelles.

Je vous embrasse tous bien fort et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

En marge, manuscrite :

29 Juin St Pierre et St Paul (Tte Pauline)

J'avais invité Tante Elisa à venir maintenant, elle en est empêchée voilà 2 fois, qu'elle me manque à cause des Alacoque⁴⁰ qui annoncent tjs leur visite. Elle m'écrit que Me Sancourt ne va pas du tout, elle a une religieuse près d'elle, elle peut partir d'un moment à l'autre.

Il y aura des pommes, mais beaucoup moins que l'an dernier. Je crois qu'un panier suffira.

30 Juin soir : je reçois la lettre avec un mot de Geneviève et suis contente des bonnes nouvelles. Aussi un mot d'Antoinette, cela va bien.

Votre train part de Paris à 14,20, descendre à Sedan à 18h12 et y prendre l'omnibus de 18.30. Arrivée à Pouru à 18h57. Oui, mais assurez-vous si vous ne devez pas descendre aussi à Charleville. Car il est possible que le vôtre aille ds le Nord. Mais de toutes façons, être ds l'express qui part de Sedan à 17,53 et ne pas prendre l'omnibus à Charleville vous n'arriverez pas.

Bravo pour Jean Confession et Prix d'Excellence.

⁴⁰ Michel Dupont (fils d'Albert n°2 des 22) et sa 2nde épouse Madeleine Aclocque